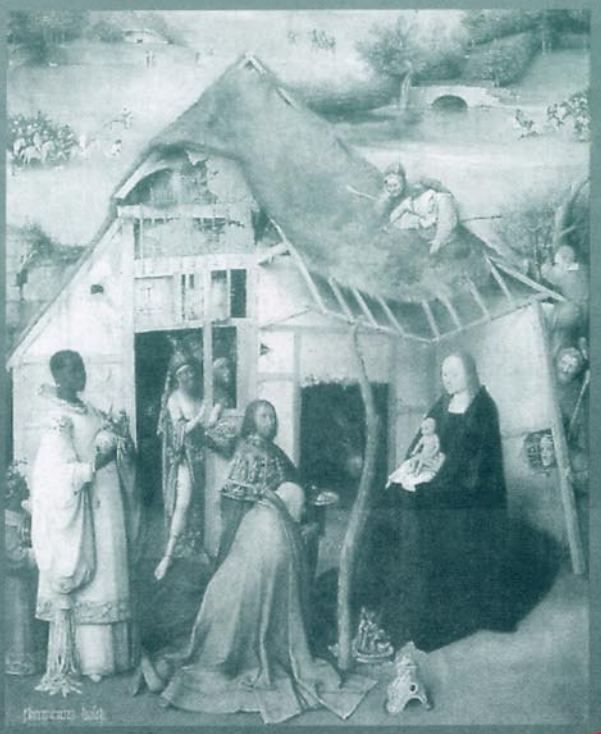
khemia

Bulletin trimestriel des Croyants et Sympathisants
de Sidi-bel-Abbès et de la Plaine de la Mékerra

Joyeux Noël



et...

14 NOUVELLE SÉRIE

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE 1996

- ▲ Vœux 2
- ▲ Religion 3
- ▲ Information 4
- ▲ Velotario Y Velatoria
  Veillée des morts 5, 6, 7
- ▲ Amicales 8
- ▲ Une saga homé ... rique 10
- ▲ Photos 11
- ▲ Poëmes 12
- ▲ Carnet rose 13
- ▲ Sidi Bel Abès 14, 15
- ▲ Décès 16, 17
- ▲ Photos 18
- ▲ Recettes 19
- ▲ Courrier des lecteurs 20, 21
- ▲ Livres et Revues 22
- ▲ Photos 23
- ▲ Nouveaux adhérents 24, 25
- ▲ Les Religieuses Trinitaires 26
- ▲ Musique «Sainte-Cécile» 27
- ▲ Noël - Agenda 28

FONDATEURS
Les Abbés DELMAS, RUIZ, PERUFFO

REDACTEURS EN CHEF
- ▲ l'Abbé DELMAS - 1962/1978 †
- ▲ M. Joseph BERARD - 1978/1985 †
- ▲ M. Jean-Pierre LAMASSOURRE 1985/1993

ADMINISTRATION
KHÉMIA
B.P. 33 - 37510 BALLAN-MIRÉ
Tél. 02 47 67 69 37
C.C.P. 2476 Y Clermont-Ferrand

▲ Marie-Thérèse DIAZ
Rédactrice chargée de la Publication et Présidente
▲ René PEREZ
Vice Président
▲ Yvette MALDONADO
Secrétaire de Rédaction
▲ Claude SCHENK
Trésorier général

ABONNEMENT
Annuel : 110 F. minimum
Soutien : à partir de 150 F
Commission Paritaire n° 67870
33ème Année - N° 108
(pour le précédent lire 106 au lieu de 107)

PUBLICATION
Marie-Thérèse DIAZ
Yvette MALDONADO

BONNE ANNÉE



L'année 1996 se termine, une autre se présente à nous avec ses conflits et ses espoirs de paix.
Souhaitons que 1997 nous apporte paix et réconfort,

que notre santé s'améliore ou du moins se maintienne,

que Dieu nous accorde le courage et la patience pour surmonter les épreuves,
qu'il ne nous enlève pas trop d'êtres chers à nos cœurs.

A vous tous, lecteurs de Khémia, nous vous disons merci pour votre fidélité, mais aussi pour vos articles, poèmes, photos qui ravivent tant de souvenirs. Nous essayons de vous offrir une revue dont la présentation rende la lecture agréable.

La Rédaction.

Nous vous invitons à renouveler votre abonnement dans le premier trimestre, et à l'offrir à vos parents et amis.

Joyeux Noël et Sainte Année 1997.

L'annuaire des anciens de Bel-Abbès et de la Plaine de la Mékerra est en cours de réalisation.
Afin de l'éditer début 1997, nous vous demandons de nous faire parvenir l'autorisation signée (voir Khémia n° 13), pour le 31 décembre dernier délai.

La Rédaction.

Les anciennes éléves du collège moderNe de jeunes fille de Sidi-Bel-Abbès se réuniront les **12 et 13 avril** 1997 à Angoulème.

Retenez cette date !

téléphonez dès maintenant à :
- Huguette CHEVILLARD
  née PARRA
  05 45 68 49 65

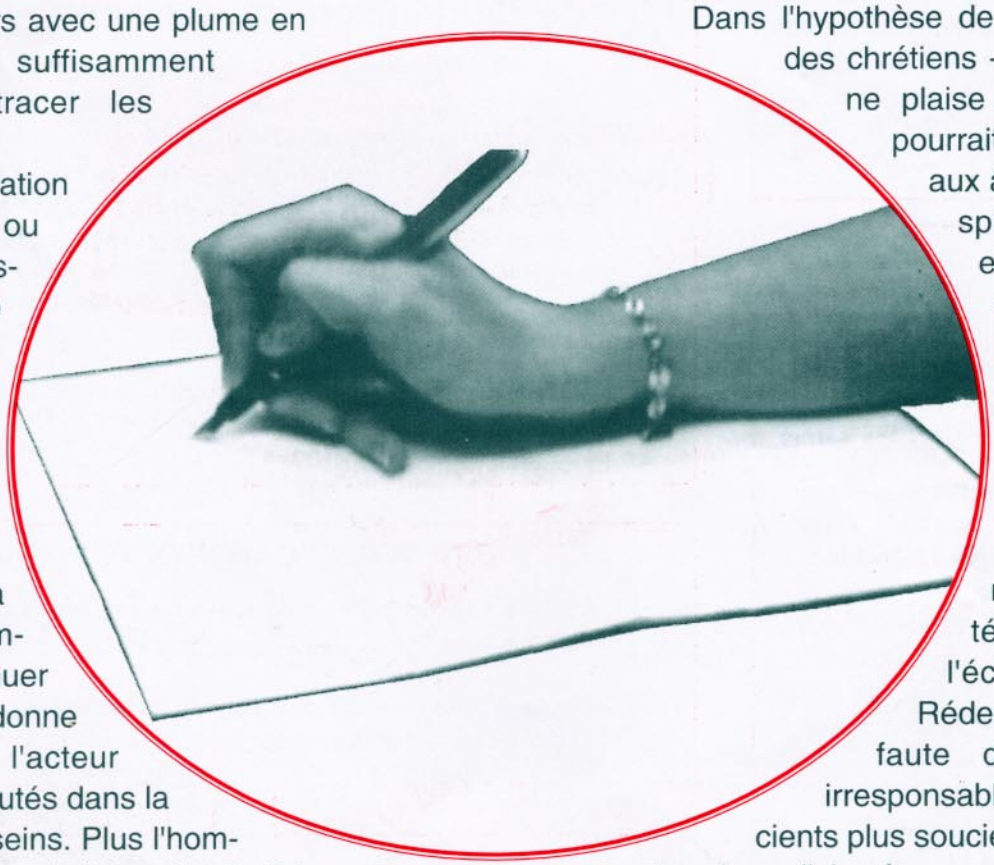
RELIGION

La main et le stylo ...

Lorsque nous écrivons un texte, comme je le fais aujourd'hui, deux éléments complémentaires sont nécessaires : la main et le stylo.

En effet, c'est la main qui guide la plume et lui impose une impulsion conçue dans le cerveau qui calcule les mots et les phrases.

Le stylo participe à cette expression en prêtant son concours avec une plume en bon état et suffisamment d'encre pour tracer les lettres.



De cette collaboration naît un article, ou un livre, qui transmet une pensée à des lecteurs éventuels.

Ainsi sommes-nous, Dieu agit dans le monde par personnes interposées. Il a besoin des hommes pour continuer sa création. Il donne l'intelligence à l'acteur des travaux exécutés dans la ligne de ses desseins. Plus l'homme est souple, soumis à la volonté divine, plus l'œuvre est belle, utile à l'humanité et rend gloire à Dieu.

De même que la main ne pourrait écrire sans le stylo, de même Dieu ne peut agir sans le concours de l'homme. Et de même que le stylo sans la main ne pourrait tracer une écriture significative, sans Dieu, l'homme ne pourrait agir dans la droiture et la vérité.

Dans le contexte d'Église où nous vivons actuellement, les vocations d'hommes et de femmes religieux ou laïcs permettent à Dieu de sauver l'humanité en route vers le royaume des cieux, sinon il y aurait retour à la barbarie sans idéal et sans morale.

L'amour de Dieu et l'obéissance à ses commandements sont le commencement de la sagesse, suggèrent les livres saints.

Dans l'hypothèse de la démission des chrétiens - ce qu'à Dieu ne plaise - l'Église ne pourrait plus donner aux âmes l'aliment spirituel dont elles ont besoin pour la réussite de leur destinée éternelle.

Accepterons-nous de gaieté de cœur l'échec de la Rédemption par la faute des baptisés irresponsables ou inconscients plus soucieux de profiter des dons divins à eux-mêmes que de collaborer à leur distribution ?

La main transmet un message, le stylo le concrétise.

Dieu nous parle : chacun de nous doit être son héraut et son messager auprès des hommes.

L'abbé Vincent PÉRUFFO

Lettre du Délégué aux Rapatriés, Monsieur Guy
96, avenue de Suffren
75015 PARIS

Paris, le 1er Octobre 1996

Madame, Monsieur,
Cher (e) Compatriote,

Depuis de nombreuses années, un grand nombre de rapatriés d'Algérie nés avant le 3 juillet 1962 dans ce pays, demandaient que le numéro national d'identification qui leur est attribué, fasse apparaître clairement la codification de leur département de naissance à la place du n°99 indifféremment affecté aux personnes nées à l'étranger.

Cette revendication, qui avait retenu l'attention du Président de la République, concerne également la modification de la carte électorale et de la déclaration de revenus.

Pour remédier à cette situation vécue amèrement par nombre d'entre vous, le Premier Ministre a décidé de mettre en place une nouvelle procédure permettant aux rapatriés, qui le souhaitent, d'obtenir la rectification de la codification incriminée par les numéros 91, 92, 93 et 94 en fonction de leur lieu de naissance dans les anciens départements d'Alger, d'Oran, de Constantine et des territoires du Sud.

Cette mesure complète les dispositions déjà prises par le Gouvernement pour régler certaines difficultés liées à des procédures touchant à l'état civil et mal ressenties par les rapatriés d'Algérie.

Avec mes sentiments sincères et dévoués.

INFORMATION

N O T I C E E X P L I C A T I V E

RELATIVE À LA RECTIFICATION DU CODE 99 DANS LE RÉPERTOIRE NATIONAL D'IDENTIFICATION DES PERSONNES PHYSIQUES.
(RAPATRIÉS NÉS EN ALGÉRIE AVANT LE 3 JUILLET 1962)

SI VOUS SOUHAITEZ QUE LE NUMÉRO :
91 (DÉPARTEMENT D'ALGER),
92 (DÉPARTEMENT D'ORAN),
93 (DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE),
OU
94 (TERRITOIRE DU SUD DE L'ALGÉRIE),
REMPLACE LE NUMÉRO 99 COMME VOTRE DÉPARTEMENT DE NAISSANCE

DANS LE RÉPERTOIRE NATIONAL D'IDENTIFICATION DES PERSONNES PHYSIQUES (N.IR),

⇨ Remplissez **le formulaire** à demander à la Préfecture
⇨ Joignez-y :
☞ *une fiche individuelle d'état civil récente ;*
☞ *une copie de votre carte d'assuré social.*
☞ Envoyez le tout, sous pli affranchi, au plus tard le 31 décembre 1997
(après cette date votre demande ne pourra plus être prise en compte)
à la **Direction régionale de l'I.N.S.E.E. des Pays de Loire,**
105, rue des Français Libres, Boîte Postale 2189
44204 NANTES cedex 02

L'I.N.S.E.E. procèdera au changement du numéro d'immatriculation, transmettra la nouvelle immatriculation aux organismes de sécurité sociale et vous notifiera la prise en compte de votre demande.

SUR VOTRE CARTE ÉLECTORALE

⇨ Formulez directement votre demande à la Mairie de la commune où vous votez.

☛ Votre Mairie a reçu des directives du Ministère de l'Intérieur pour traiter votre demande.
Si celle-ci est effective avant le 31 décembre 1996, elle sera prise en compte pour vous délivrer une nouvelle carte électorale dès 1997.

SUR VOTRE DÉCLARATION DE REVENUS

⇨ Attendez la notice que le ministère du budget vous adressera en février 1997 lors de la prochaine campagne de souscription des déclarations de revenus.

☛ *Vous devrez alors rédiger une demande sur papier libre (accompagnée d'une copie de la notification par laquelle l'I.N.S.E.E. vous a informé de la prise en compte de votre demande relative au N.I.R.) et la joindre à votre déclaration de revenus transmise au centre des impôts compétents.*

VELATORIO Y VELATORIA

Rolande SEYVET
née MUÑOS
de Détrie

Qui c'est qui a dit : "Ouachta ada, velatorio ?" ... Alors, y en a qui savent pas ? ... Et, bien sûr, la "velatoria" non plus vous connaissez pas ? ... C'est pas vrai ! Mais qu'est-ce qu'ils vous racontaient, vos auelos ?

Ma grand-mère, elle, adorait me raconter les velatorios, et, même, elle m'a fait participer à l'un d'entre eux : celui de Saint Antoine. C'était en 39, juste avant la déclaration de guerre, le dernier des velatorios, parce qu'après, tout le monde sait ça, c'était la fin du monde.

Le velatorio, c'était une veillée en l'honneur d'un saint ... non, ... pas à l'église ..., mais dans une maison quelconque, en tout cas chez des gens qui savaient honorer les saints, au moins les plus connus, ceux dont on portait le nom de père en fils, Saint Joseph dont la fête, le 19 mars, annonçait le printemps, et les Saints de l'été, San Antonio y San Juan.

J'aidais aux préparatifs, et c'était déjà la fête. L'appartement de nos amis donnait côté cuisine sur le patio, côté salle à manger sur la rue. Il s'agissait de transformer la salle à manger en chapelle ardente, mais alors, une "vraie de vrai". La maîtresse de maison avait sorti les draps brodés de son trousseau. *"Aussi non quand est-ce qu'elle les aurait mis la pauvre !"* Des voisines apportaient des rideaux en dentelle, crochetés par leur grand-mère, d'autres, des écharpes de soie aux vives couleurs *(bueno, artificielle la soie , mais quién lo sabía ?)*, ou des tapis offerts vingt ans plus tôt par une cousine de retour du Maroc et un peu décolorés, pos, toutes façons, on les noierait sous les fleurs. Et avec toutes ces merveilles, on recouvrait les murs, le sol, le buffet, la table. Même sur le plafond, on avait mis des étoiles en "papier doré de chocolat", là où le Ramonico avait fait des trous avec son estac. *"Ay, que chiquito mas pío !"*, ce qui se traduit en pied-noir par *"quel garçon plus malin !"* et en *"Français de France"* : "Quel sale gosse !", mais avec une nuance d'indulgence affectueuse.

Le décor planté, on installait avec le plus grand respect la statue du Saint, en haut d'un tabouret placé sur la table. *"Fijate*, raconte une femme, *l'an dernier, Lolita, elle s'est contentée d'une image du Saint. L'écharpe qu'elle avait mise autour, on aurait dit qu'elle était rouge de honte."*

Il fallait ensuite chercher une place pour tout ce que le quartier possédait d'objets sacrés : crucifix, bijoux en forme de croix, statue lumineuse de *la Vierge de Lourdes*, représentations de tous les saints, images et photos de première communion, et, *"pour faire joli"*, un paysage issu d'un vieux calendrier des Postes.

Vers cinq heures de l'après-midi, on soufflait un peu : café, chocolat, petits beurres, accompagnés de quelques réflexions sur *"cette jalouse de Theresa qui n'est même pas venue nous aider !"*, et déjà, les hommes apportaient des fleurs de toutes tailles et de toutes variétés, cueillies dans les jardins des parents et voisins, sauf le magnifique bouquet acheté chez Galvan, là-bas, en ville, par des amis patos. Quelle décoration ! une vraie merveille, *j'vous jure.*

On attendait la nuit avec impatience pour pouvoir allumer les cierges bénis à Pâques, les veilleuses à huile, les bougies, si nombreuses que si *"l'incendie il se déclarait pas, c'était parce que Saint Antoine, il veillait sur nous !"*

Alors, la veillée commençait. Chacun dans le voisinage apportait sa chaise, son banc, son coussin, son pouf (le luxe), son tapis effiloché (la misère !) qu'on mettait par terre pour les enfants. Ça débordait de partout, sur la rue, et même sur le trottoir d'en face. le malheureux automobiliste qui s'aventurait par là n'avait qu'à faire demi-tour, et *en s'excusant s'il vous plaît.*

Tandis que les gamins se poursuivaient en criant, les femmes, les premières réunies, commençaient les prières : d'abord le chapelet, entrecoupant les dizaines par leurs intentions particulières.

"Pour le pauvre de mon père qui doit être encore au Purgatoire, de tant qu'il aimait l'anisette"

"Pour qu'à la fin, le petit, il décroche son certificat d'études"

"Pour que mon mari, il arrête de regarder les autres femmes et de me comparer avec elles"

"Pour que la chipie de Manuela, elle aille au diable"

Puis on invoquait le Saint du jour, spécialiste des objets perdus qu'il faisait toujours retrouver.



"Saint Antoine , aide le grand-père à retrouver ses lunettes ... surtout quand elles sont sur son front"

"Fais-moi trouver des sous pour payer l'épicerie à la fin de la semaine"

"Que je trouve le bon numéro pour gagner à la loterie !"

"Trouve un fiancé avec une belle situation pour ma fille"

VELATORIO Y VELATORIA

(suite)

Ou bien on l'invoquait à voix basse :
"Saint Antoine, n'écoute pas ma mère. Marquico ne gagne pas beaucoup d'argent, mais c'est lui que je veux !"
Enfin, pour faire bonne mesure, on récitait les litanies des saints, même ceux "qu'on connaissait ni d'Ève ni d'Adam, mais enfin on sait jamais, il vaut mieux les avoir tous dans sa poche"
C'est alors que la foule des hommes arrivait, escortant Manuel et son accordéon. Avec sa musique, il accompagnait d'abord quelques cantiques :
"Ô Marie, ô Mère chéri-i-e
Ô Vierge immaculé-é-eu, Oran ta ville aimé-é-eu ... "
Mais bien vite, le vieux Manou passait à des airs d'opérette :
"L'heure exqui-se qui nous gri-se" était l'annonce des festivités moins pieuses, puisque tout de suite on commençait à danser. Les plus vieux qui ne dansaient plus se dandinaient en cadence et tous chantaient en chœur.
"Comme la plume au vent, Femme est vola-a-ge" ou
"Je vous a-mènerai dans mon joli bateau"
Et après "Le Beau Danube Bleu", ça continuait avec des valses musettes, fox-trots, charlestons et mazurkas, des paso doble, des tangos, et bien sûr, "La Java Bleue"". Tout ça se jouait, se chantait avec un entrain qu'entretenaient les petits verres de rosé entre deux séries de danses. Et même si la voix s'éraillait, on continuait à chanter, avec Trenet : "Je chante, je chante soir et matin", avec Reda Caire ; "Si tu reviens", avec Rina Ketty ; "J'attendrai" ou "Je revois les grands sombreros-zet les mantilles". De l'Andalousie, on faisait un détour par la Corse et Marseille, avec "Marinel-la" et la "Cane-cane-cane Canebiè---re", pour revenir à Bel-Abbès avec Édith et son "Légionnaire", cependant que les jeunes échangeaient promesses et baisers furtifs car le Saint bienveillant préparait les mariages de l'été.
Arrivait cependant un moment où la fatigue se faisait sentir, la musique tournait à la berceuse et les sièges se remplissaient à nouveau.
C'était l'heure de la VELATORIA, celle à qui l'on faisait appel pour toutes les veillées, même les veillées mortuaires (elle tenait les vivants réveillés par ses histoires !).



Toute petite vieille vêtue de noir, le chignon bien serré, elle paraissait plutôt effacée et tristounette, tant qu'on n'avait pas remarqué ses yeux perçants. Avec son air digne, et sans sourire, elle pouvait faire rire aux éclats toute une assemblée.
Habile et parfaite conteuse, elle commençait toujours par accorder ses récits aux circonstances : pour les veillées funèbres, elle relatait quelques anecdotes relatives au défunt, ici pour la Saint Antoine, elle exhortait les assistants à remercier le Saint pour les miracles qu'il avait accomplis au cours de l'année :
- l'image bénite, trouvée par hasard et qui avait arrêté une hémorragie ;
- l'accident survenu à la maîtresse d'un homme marié *(comment il se s'rait trouvé là, ce cheval emballé, si le Saint il l'avait pas dirigé ?)* après quoi, la femme a laissé tranquille le malheureux ménage.
- la victoire du Sporting quand Rodriguez avait trouvé un couloir pour marquer un but à la dernière minute, alors qu'il y avait *"égalité partout"* ... sans compter tous les miracles cachés dont on préférait ne pas parler.
Ça, c'était la transition. Tout le monde voulait connaître "les miracles cachés" et la Velatoria pouvait alors puiser dans son stock d'histoires. De l'allusion voilée, on passait très vite au folklore.
Par exemple, l'aventure de celui qui s'enflait toujours comme un dindon en racontant ses exploits nocturnes et qui ce jour-là "a fait tchouffa".
Sur ce thème, ça y allait de plus en plus fort. Les enfants riaient comme les autres, prétendant avoir compris les sous-entendus qui faisaient le sel de l'histoire.
Après le café, généreusement servi, avec même quelques mantecaos, borrachos (gateaux au vin blanc), turón et autres friandises apportées par les invités, quelques hommes prenaient le relais pour raconter des histoires arabes (en sabir), des histoires corses, des histoires juives (souvent racontées par les juifs eux-mêmes venus aussi après les prières) *et, vous le croirez pas, jusqu'au Jardin Public, on entendait les cris et les rires.*
La Velatoria passait alors à des sujets plus sérieux : histoires de fantômes que *"sur la tête de sa pauvre mère"* (morte depuis tant d'années), elle jurait authentiques

VEILLÉE DES MORTS

Ernest BLANCO

Nous avions nos "velatorios" (nos veillées des morts). Nos parents se souciaient peu de nous traumatiser. (Ce brevet n'avait pas encore été déposé, et puis on se servait tellement peu du Petit Larousse).

Sans nous demander notre avis, ils nous prenaient par la main et nous assistions à la veillée funèbre comme les grandes personnes. (Cette coutume de nous élever à la dure nous fut d'une grande utilité au moment de l'exode). Les veillées començaient toujours de la même manière.

Après la bénédiction avec la traditionnelle branche d'olivier, c'était les condoléances, les pleurs, les éloges du défunt. Un mort étai bon, serviable, même si de sor vivant il en avait été autrement Les pleurs se tarissaient progres sivement. Les nouveaux arrivants rejoignaient le groupe de per sonnes déjà présentes. Les cri tiques et les cancans passaien de bouche-à-oreille. Les rires fusaient et moi je ne comprenais pas comment, vouant tant de res pect aux morts, nos parents pou vaient rire pendant ces veillées Sur le chemin du retour, je demandais à ma mère la raison de ce non respect, elle me répon dait que c'était des habitudes e elle ajoutait qu'à une époque très lointaine, il y avait tant de misères qu'à un décès la famille se réjouissait et que les naissances étaient accueillies par des pleurs. Je n'étais pas convaincu par cette philosophie, mais du moment que c'était ma mère qui me le disait. !

et qu'une bonne partie des auditeurs croyaient dur comme fer. Il y avait aussi des histoires de sorcellerie, d'envoûtements, de mauvais sort, de *"mal de ojo" que rien que de les entendre, la peur, elle vous prenait au ventre !"*. Les femmes se signaient pour se protéger.

La musique reprenait alors pour effacer la peur, et on jouait et on dansait jusqu'à ce que le ciel blanchisse à l'est. *Ay ! que jaleo !* Fin de la fête : la Velatoria suçait un dernier bonbon pour soigner sa gorge, remettait son fichu et donnait ainsi le signal du départ.

"Cette fois-là, dit ma grand-mère, on a rangé le Saint, les images, les bougies et tout le reste, croyant qu'on les ressortirait l'année suivante ... mais ... le pauvre Saint Antoine, je crois bien qu'on n'a plus jamais célébré sa fête".

JOURNÉE D'AMITIÉ À PUYLOUBIER

Nous avons le plaisir de vous annoncer qu'une "Journée d'Amitié" aura lieu le :

Vendredi 14 mars 1997

à l'Institution des Invalides de la Légion étrangère, Domaine du Capitaine d'Anjou à PUYLOUBIER (près d'Aix-en-Provence et Aubagne - Bouches du Rhône).

Vous pourrez visiter les ateliers, le Musée, découvrir la boutique où vous trouverez : souvenirs, livres, santons, soldats de plomb, et les vins du Domaine du Capitaine d'Anjou (à boire avec modération).

Attention ! Le nombre de participants est limiyé à 90

Vous pouvez vous inscrire dès maintenant en envoyant une **photocopie** ou une **copie** du bulletin ci-dessous à :

KHÉMIA - Mme DIAZ BP 33 - 37510 BALLAN-MIRÉ.

BULLETIN D'INSCRIPTION

*à retourner pour le **28 février 1997** dernier délai*

NOM et prénom :.....

Adresse :.....

.....

Nombre de personnes..... x 150 F = ...

Don pour le foyer .....

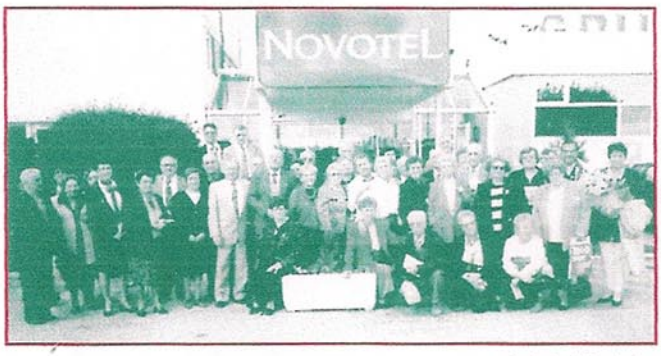
Total .....

(Joindre un chèque libellé à l'ordre de KHÉMIA)

AMICALES

TOUR DE FRANCE DES BEL-ABBÉSIENS à AMIENS

Les 5 et 6 octobre 1996, le Tour de France des Bel-Abbésiens nous a conduit à AMIENS où un soleil radieux était au rendez-vous. Eh oui, il fait beau aussi dans le nord et s'il n'y a pas de soleil dehors, il y en a dans le cœur des Pieds-Noirs installés là-haut depuis 1962.
Le président de l'Amicale des Pieds-Noirs de Picardie, Robert LORENZO, et le trésorier, Vincent CALATAYUD, tous deux bel-abbésiens, aidés par des amis algérois et autres, nous ont organisé deux journées très culturelles dans cette belle ville d'art.
Le samedi en début d'après-midi, arrivaient des Khémiens de Perpignan, Bordeaux, Tulle, Dijon, Colmar, Luxey (40), Le Havre, Rouen, Reims, Tours, Charny sur Meuse, Paris, Courbouzon (41), Angoulême, Chambéry, Blois, Escaudœuvres (59) Mouvaux (59) et Amiens.
Après l'accueil et l'installation, un cortège



de voitures se dirigeait vers la Cathédrale, " Majestueuse" et dont le volume est deux fois celui de Notre-Dame-de-Paris, soit 200.000 m3.
Puis ce fut la découverte du centre de la ville en cours de restauration, et la réception à l'Hôtel de Ville. L'adjoint au maire a rappelé "l'arrivée" en 1962, mais aussi la volonté et l'énergie des Pieds-Noirs.
Au Pré-Porus "Auberge sur l'eau", pendant le dîner servi par un Pied-Noir (encore) , la chorale de Saouel nous fit voyager en chantant des airs variés de chez nous, d'opérettes, des îles, etc...
Le dimanche matin, promenade en barque sur les "Rieux", à la découverte des hortillonnages, anciens marais composés à l'origine de treize bras de la Somme.Trois cents hectares de jardins s'étendent au coeur de l'agglomération amiénoise. Nos hôtes nous conduisirent ensuite, comptempler, dans un cimetière paysagé, le tombeau de Jules Verne, homme célèbre qui a marqué Amiens.
Retour au Novotel pour le repas et la tchache ... Combien de nos amis se sont encore retrouvés après quarante ou cinquante ans, avec toujours beaucoup de joie, d'émotion et de larmes.
Au cours du repas, Gaston CHEVILLARD a transmis le relais à Robert LORENZO en lui remettant la coupe qui est passée par St-Cyprien, Reims et Angoulême.
Vers seize heures, chacun repartait avec quelques *bêtises de Cambrai* offertes par François SERRANO, des *macarons d'Amiens*, le souvenir de cet excellent week-end, en se disant : "à l'année prochaine à **ORLÉANS**"...
Merci à tous.

La Rédaction

AMICALE DES ANCIENS DE TABIA JUIN 1996

La rencontre annuelle des Tabiatiens eut lieu cette année, les 29 et 30 juin, dans les Pyrénées Orientales. Concours de boules et dîner dansant réjouirent les participants arrivés le samedi. Le lendemain, match de foot, apéritif, repas et Assemblée générale se déroulèrent dans une ambiance très chaleureuse. Pendant plus de vingt-quatre heures, l'hôtel-restaurant "Las Motas" qui nous accueillait fut baigné de nos rires, de nos paroles et de nos gestes. Sur les visages éclatait la joie de se retrouver "en famille" même si parfois perlaient au coin des yeux des larmes dues à l'absence d'un être cher. Comme la vague sur la rive qui détruit peu à peu le château de sable, le temps éclaircit nos rangs. Mais nous ne baisserons pas les bras. Nous continuerons à tisser des liens solides pour que Tabia continue à vivre dans nos cœurs par l'amitié que cette précieuse rencontre annuelle favorise. Au cours de l'Assemblée générale, la décision fut prise de fixer au premier dimanche de juin, dans la région de Nîmes, notre prochaine réunion. Après une minute de silence à la mémoire de nos défunts, nous nous sommes quittés à regret. En attendant l'heureuse date des prochaines retrouvailles, j'adresse au nom de tous les participants un grand merci à notre Président et à tous ceux qui ont œuvré pour l'organisation et la réussite de notre rendez-vous annuel 1996.
Vive Tabia ! Vive les Tabiatiens !

Danielle BAGIOLI-WEBER
86, chemin des Izards
31200 TOULOUSE

JOURNÉE DE L'AMITIÉ : 14 JUILLET 1996

Il y a trente-quatre ans, le "vent de l'Histoire", soufflant en fortes rafales, a dispersé une importante communauté de Français, à majorité chrétienne, qui depuis plus d'un siècle avaient rechristianisé l'Algérie. Ils étaient les dignes successeurs de Saint-Augustin, de Sainte Salsa martyrisée à Tipasa pour avoir eu "l'audace "de jeter une idole à la mer.
Un homme, rempli de la foi, entreprit alors la rude tâche de rassembler une partie du troupeau en terre d'exil.
Cette nouvelle terre promise, la nouvelle Canaan fut choisie. Ce fut "Marssac-Ephata", plus village que ville dont l'humble curé aida de tout son cœur Mgr Lacaste, le "rassembleur" du diocèse de la dispersion.
La mort étant l'aboutissement de la vie, l'ancien évèque d'Oran nous quitta, laissant un vide mais non pas un désert.

LA MESSE. Cette année, le 14 juillet est un dimanche, double jour de fête. L'église est occupée par les Marssacois et les Bel-Abbésiens. La chorale, en supervoix, chante la "messe des Anges" qui fait couler les larmes de plusieurs personnes. Nous apprécions le sermon du père Peruffo sur la parabole du semeur. La communion rassemble, à la table sainte, la majorité des fidèles tant pieds-noirs que marssacois, unis dans une même foi, un même amour.
La messe se termine par le cantique "Restons toujours unis mes frères". À la sortie, les conversations verbales et manuelles vont bon train.

LE DÉJEUNER SUR L'HERBE.
Les Dieux de la mythologie buvaient le nectar, les Pieds-Noirs boivent l'anisette. Comment parler du pays et des amis sans ce "starter" ? Anisette sans khémia, c'est un cavalier sans cheval.
Après libations, retrouvailles, embrassades, il devient temps de manger et de boire. C'est ce que l'on peut appeler "la continuité dans la suite", ou le contraire.
Le repas, malgré la formation de petits groupes familiaux ou amicaux, ne sépare personne, les signes, les clins d'œil, des paroles, tissent un fil joyeux et sympathique entre les petits îlots. Le repas terminé, une bonne sieste serait la bienvenue. Mais ce serait faire tomber la pression, situation inacceptable pour un Pied-Noir. Alors ? Pourquoi ne pas prier, associer Dieu pour qu'il bénisse ceux qui n'ont jamais désespéré. Sur la table des agapes, bien nettoyée et parée de neuf, est installée la statue de N.D. de Fatima. Ses bras ouverts nous accueillent, son sourire nous réconforte. Ô, consolatrice des affligés, priez pour nous ! Chacun sort son chapelet ou ouvre ses mains,

transformant les doigts en grains. Avant la récitation, la Sainte Vierge est mise à contribution : Marie, priez pour telles âmes ; Marie, priez pour tels absents, tels malades ; Marie, priez pour la France ...
La responsable de Khémia, Marie-Thérèse Diaz fait, maintenant, le bilan des activités et donne quelques consignes tant pour les abonnements que pour la parution des articles : "Sans les fondateurs, il n'y aurait pas de Khémia et sans Khémia, nous ne serions pas là."
Est-ce fini ? Non pas. Ce serait sans compter sur l'art de raconter des histoires du père Peruffo. Et il ne s'en prive pas. La faconde du Pied-Noir prend ici toute sa dimension.
Bon, maintenant, il faut partir. Nous remercions la Sainte Vierge par le cantique : *Ô Vierge immaculée, ton Algérie aimée* et par l'hymne impérissable : *C'est nous les Africains*. Nous n'oublions pas de remercier la famille Demarchi qui nous accueille si gentiment chaque année. À l'année prochaine ! Mais comment donc ! Nous avons pu remarquer que certains groupes sont restés jusqu'à la tombée de la nuit.

Salvator
(Extrait du Carillon Joyeux n°153)

VOYAGE AU PAYS DE NOS ANCÊTRES

Pour beaucoup d'entre nous, c'est bien un voyage au pays de leurs aïeux que viennent de faire une centaine de Pieds-Noirs, dont plusieurs dizaines de Bel-Abbésiens, en mal d'identité et à la recherche de leurs racines.
Cette opportunité leur a été offerte, une fois de plus par l'Amicale des Pieds-Noirs fosséens que préside notre ami Gilbert HERNANDEZ avec beaucoup de dévouement et de charisme.
Cette amicale, forte de ses 450 membres, est certainement l'une des plus importantes de l'hexagone et sûrement l'une des plus actives, par ses organisations multiples et variées auxquelles participent de nombreux Bel-Abbésiens de la région de Fos et d'ailleurs.
Après l'Andalousie l'année dernière, autre terre ancestrale pour beaucoup de Pieds-Noirs, c'est la visite pour certains ou la découverte pour d'autres, de la "Costa Blanca" qui était proposée cette année. Cette partie de la côte ibérique, délimitée par Valence au nord et Murcia au sud, est constituée pour une grande partie par la province d'Alicante d'où sont partis pour l'Algérie, vers la fin du siècle dernier, un grand nombre de nos aïeux.
Il faut dire, qu'en découvrant cette terre aride et inculte, on comprend facilement les raisons qui les ont conduits à

AMICALES

(suite)

quitter ces lieux, où aujourd'hui encore, ce sont les immeubles qui poussent le mieux.
Mais on a pu constater que la politique touristique menée par l'Espagne depuis plusieurs années, commence à porter ses fruits. Elle a su profiter de ses atouts majeurs que sont le soleil, la mer et son climat exceptionnellement doux, pour promouvoir et encourager un tourisme de masse et prolonger la saison estivale toute l'année contribuant ainsi au développement de l'activité économique dont le pays avait tant besoin.
Malgré une urbanisation galopante, conséquence de cet essor et dont BENIDORM détient la palme avec ses "gratte-ciel" californiens, les retrouvailles avec ce pays et ses habitants sont pour nous toujours aussi chargées d'émotion. Sa langue et sa musique ont bercé notre enfance et notre adolescence. Beaucoup d'entre nous ont leurs racines dans cette région et les noms que nous portons, très usuels ici, en sont un témoignage.
Au moment de notre exode forcé d'Algérie, on aurait pu croire que beaucoup d'entre nous auraient fait un retour aux sources. Il n'en fut rien. Malgré de grandes affinités avec ce pays et le plaisir toujours renouvelé de le découvrir, la majorité des Pieds-Noirs d'origine hispanique demeureront en FRANCE, même si celle-ci s'est montrée cruelle envers eux à un moment de son histoire. Leur culture est française, celle de leurs enfants et petits-enfants bien davantage. La FRANCE reste leur Patrie, c'est là qu'ils aiment vivre, mais ils auront toujours des pensées nostalgiques pour le pays de leurs ancêtres.
En ce qui concerne le voyage proprement dit, il a été une réussite complète, par son organisation parfaite, et grâce à des excursions très intéressantes, comme celle inoubliable de la "PALMERAIE D'ELCHE". Et la soirée spectacle au BENIDORM-PALACE fut tout simplement grandiose. Le séjour dans des hôtels somptueux en bord de mer a été en tous points remarquable, si ce n'était l'accident regrettable dont fut victime Madame PACHECO et à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.
Mais ce que l'on retiendra de ce voyage, en plus des sentiments émotionnels et presque viscéraux éprouvés à chaque rencontre avec ce pays, c'est l'immense bonheur de les avoir partagés avec ce pays dans la joie et la communion.
Merci à Gilbert et à toute son équipe de nous avoir permis de faire un si beau voyage. Il restera gravé dans nos mémoires : jusqu'au prochain !

Lucien LLOPIS - La Seyne-sur-Mer le 20 octobre 1996.



Une partie du groupe au jardin public national d'ELCHE - "El HUERTO DEL CURA"

Amicale des Pieds-Noirs Fosséens
et leurs amis

L'Amicale des PIEDS-NOIRS FOSSÉENS organise
la **CROISIÈRE DU SOUVENIR**
du **14** au **24 mars 1997** (11 jours)
avec la participation de l'animateur pied-noir **Raymond CHAYAT**,
à bord du bateau **THE AZUR**,
au départ de **Gênes**, avec les escales suivantes : **Espagne, Îles Canaries, Maroc, Ibiza, Marseille.**

Pour tous renseignements s'adresser à :
Gilbert HERNANDEZ
(FOS SUR MER)
☎ **04 42 05 44 88**
Antoine PACHECO
(PORT DE BOUC)
☎ **04 42 06 42 46**

La Joyeuse Harmonie

❁❁❁❁❁❁

La **J**oyeuse **H**armonie **B**el-**A**bbésienne organise le :
Samedi 29 mars 1997
sa nuitée annuelle,
salle Georges Brassens, à **Sète.**
(Date limite des réservations le 10 mars 1997
Prix : **130F** *par personne)*
Monsieur Raymond DAVO
6, plan des Argonautes
34970 LATTES
☎ **04 67 65 26 22**

UNE SAGA HOMÉ... RIQUE

Saga Homé

(Michel DELPECH
Extrait de La Dépêche)

On nous pardonnera ce jeu de mots mais homérique, elle le fut, en ce dimanche 25 août.
À l'origine de cette grande rencontre, un homme, celui-ci avec deux « m ». La rencontre des « Home ». Avec un seul « m ». Lui, l'instigateur, c'est M. Jean-Pierre Lamassourre, fils d'Élisa Home, disparue en 1948, de Bonnier, dans la banlieue de Sidi-Bel-Abbès (Oranais). Mais aussi cousin de Jean-Joseph Home, décédé en 1871 et habitant à Cornimont-Namur, en Belgique. Né en 1924 à Tlemcen, Jean-Pierre Lamassourre a voulu remonter dans le temps et ses recherches l'ont un jour conduit à Caussade, chez Jacques et Simone Home, et au lieu-dit « Homé », avec un accent aigu, proche de Caussade. Mais d'où viennent donc ces Home, avec ou sans accent aigu ?
En 1459, le digne prédécesseur du sénateur Collin à Caussade était le consul Raymond Homé. Sa descendance, en 1657, se retrouve en Belgique, puis en 1752, à Caussade, en la personne de Jeanne Home, sans l'accent aigu, ensuite en Algérie avec Alexandre Homé, accentué, et puis en Angleterre avec Daniel-Douglas Home qui avait délaissé l'accent, et cela en 1833. De très grandes présemptions permettent de penser que le patronyme Home, avec ou sans accent, est caussadais. Venus de pays nordiques pour certains, sans qu'aucune preuve concrète ne soit établie, les Home sont donc et sans aucun chauvinisme, bien des Caussadais qui ont un jour décidé de peupler le monde. Car il y en a partout : en Angleterre, en Belgique, en Irlande, en Suisse, en Allemagne, en Hollande, aux Amériques et même en Sud-Afrique. Les Home d'Algérie descendraient des Home de Cornimont-Namur, en Belgique ; ceux-ci, et c'est prouvé, descendant des Home de Caussade. Au hasard des guerres de Religion entre Catholiques et Protestants et aux environs des édits divers, les Home ont émigré et on les retrouve ainsi aux quatre coins du monde. L'Angleterre en compte statistiquement environ 1400, mais le vocable étant ce qu'il est, de Home, certains sont devenus Holmes ou Homme ou Delhome ; enfin des dérivés dont on ne connaîtra que difficilement l'origine.

La volonté de Jean-Pierre Lamassourre était de faire une saga internationale mais le contact, difficile à cet échelon, n'a permis le déroulement que d'une rencontre nationale. Ils étaient donc près de 100 Home à avoir répondu présent de tous les coins de France ...



Venus du fond des âges, des Wisigoths peut-être ?
Ils ont parcouru nombre de kilomètres
Voir si leurs cousins sont fabriqués comme eux,
Élancés ou trapus, yeux marron, noirs ou bleus.

Les HOMÉ, on le sait, sont de la Gaule les fils
Arrivés à Caussade vers mille quatre cent vingt-six,

Sinon encore plus loin ... vers ... Cingétorix,
Autrement, "récemment", compagnons de Clovis,
Guerriers francs, partisans du petit Astérix,
Aux dires de Jean-Pierre, mon dynamique frère.

Homé avec accent, Home sans ponctuation
Ont tous le même père et aussi même mère.
Merci lointains ancêtres, nous vous disons en conclusion
Et que vivent longtemps

Harmonieusement
Vos descendants
Ici présents.

Aimé LAMASSOURRE
Les Coteaux de Diane - 20270 ALERIA
☎ 04 95 57 04 01

ACROSTICHE

Hardi, il a quitté sa belge Cornimont,
Offrant à ses enfants un pays merveilleux,
Mariant son petit-fils à Rosalie Gourdon
Et commençant là-bas la saga des aïeux..

Gaillard, il est venu de son Jura natal
Occuper à Bonnier une part de concession,
Univers inconnu dans un monde oriental,
Racinant la levée de cinq générations
Défrichant les terrains couverts de palmiers nains
Où la main indigène n'avait voulu rien faire
N'ignorant pas qu'un jour, elle aurait tout pour rien.

Tes monts pleins de lumière, je les ai parcourus,
Hauteurs d'où l'on voyait la Méditerranée.
Et tes vins capiteux, j'en ai connu les crus
Savamment fabriqués sur tes monts vallonnés
Sous le soleil de plomb des étés de là-bas,
Avant nous, nos ancêtres ont créé la région.
Les caves et les raisins aux parfums délicats
Auront sans aucun doute abreuvé la Légion.
Hélas, tous ces efforts n'ont plus de résultat !

Berceau de mon enfance, ce n'était pas la Beauce
Où le blé produisait rendement merveilleux,
Ni la terre à pommiers du cidreux Calvados,
Ni la dive Champagne et les vins bouillonneux.
Il était ma maison, il était ma Patrie,
Et le plus beau pays que j'aie jamais connu,
Relégué pour toujours dans mon esprit meurtri.

Roland GOURDON *(mars 1994)*

PHOTOS



Collège Moderne de garçons -
1945/1946 - 1946/1947
Envoi de Pierre BLANCHET
31, rue du Jardin d'Enfants
66000 PERPIGNAN
Personnel non enseignant - Assis : X - DAVOS (Surveillant) - X - CAMOZZI (Surveillant)
Debout : X - X - FORT (Chef du personnel) - MUSARD (Principal) - LEGRAND (Économe) - X -



S.C.B.A. année ?
Est-ce que vous vous reconnaissez ?
Envoi de Mme Danielle VEG
19, rue de la Ville - 34490 CORNEILHAN



Équipe foot du Mamelon - saison 1942-1943
M.S.B.A. (Marine Sportive Bel-Abbésienne)
Envoi de Jules MONTAVA
38, rue Jean Raymond Guyon - 33220 PINEUILH
Debout, de gauche à droite : ? LOPEZ - Tepo LOPEZ - Lucien ESPIN (décédé) - ? LLEDO - Alexis ESPIN - "Costo" GARCIA - Joseph GARCIA (décédé)
Accroupis : René COLL (décédé) - François MIRA - François LOPEZ - Louis MONTAVA - Ernest BERAGUAS.



Équipe M.S.B.A.
(réserve - stade de Lamoricière) - 1947
Envoi de Lucien GALIPIENSO
10, rue Paul Gauguin 26100 ROMANS L'ISÈRE
☎ 04 75 02 45 28
Je ne me souviens que de : GARCIA (2ème) et RIPOL (4ème) debout de gauche à droite et au premier rang, au milieu, Lucien GALIPIENSO (gardien)

POÈMES

Mon Noël en Algérie

1er refrain
Noël en Algérie
C'est aussi des bons souvenirs
Quand je pense à tout cela,
Et c'est si loin déjà
Le Noël en Algérie.

Noël en Algérie
C'était aussi le beau sapin garni,
Qu'illuminent les guirlandes,
De tant d'oranges et mandarines.
Nous n'avions pas tant de jouets
Mais de quoi bien manger, et du linge
Dans nos souliers.

2ème refrain
Noël en Algérie
C'est aussi de bons souvenirs
Et pourtant si loin déjà
Et je pense tout bas
Aux Noëls de chez moi.
Noël en Algérie
Je vois encore la cheminée
Où brûlent, pêle-mêle,
Les ceps de vigne, les branches d'oliviers
Je revois encore
Toute la famille réunie
Devant ce feu de bois.

3ème refrain
Noël en Algérie
C'est une partie de ma vie
Une vie déjà vécue
Une vie maintenant foutue
Et ces Noëls qui ne reviendront plus.

Noël en Algérie, mon Noël à moi.
Je pense tout bas et je pense en moi
À tous ces Noëls qui ne reviendront pas.
Noël en Algérie, c'est comme ces champs de blé,
C'est comme ces champs de vignes et tous les oliviers,
C'est comme la nature, les fleurs dans les prés.
C'est comme tout cela,
C'est comme ces merveilleux Noëls
Qui ne reviendront pas.

Rojelio GUILLEM
12, rue Victor Hugo 76770 LE HOULME ☎ 02 35 75 71 21

Le Réveillon

Le voilà : il arrive, il est là,
Traînant avec lui cris et larmes.
Ici, beaucoup de tralala,
Là-bas, une masure sans âme.

Hé là ! bon bourgeois,
Avec ta petite tronche de bien repu,
Songe un peu à ces enfants sans joie
Qui tendent leurs menottes dans la rue.

À cet homme qui trime
Comme un forcené, sans pitié,
Et qui considère comme un crime
De recevoir la charité.

À cette mère qui sanglote
Dans la pénombre
Et qui, ballotée comme une coque
Est là à se morfondre.

À ces pauvres gosses
Qui lèchent, émerveillés,
Déplorant de n'être pas de la noce,
Une belle vitrine tout illuminée.

Car pour toi, rupin,
Ce jour signifie : IVRESSE
Alors, joue donc aux Arsène Lupin
Pour qu'ailleurs, il ne soit pas TRISTESSE.

Claude GODARD

L'an passé t'ayant attendu,
Dans mes souliers je n'ai rien vu ;
Aussi, je t'envoie mon adresse
Pour que point tu ne me délaisses.

Qu'entendre est dur, près de chez nous,
Les cris joyeux, les rires fous,
Au chaud près d'une cheminée
De beaux jouets toute encombrée.

Dans les foyers des gens heureux,
Sont dressés de beaux sapins bleus
Garnis de jeux et de fétiches ...
Cela n'est-il donc dû qu'aux riches ?
Triste est mon sort de pauvre enfant
- Mère morte et père indigent -
Seul au froid logis que j'habite,
Me consolera ta visite.

Je t'en prie, ô Père Noël,
N'oublie pas ton petit Daniel :
Tant d'espoir en mon cœur s'attarde
D'un peu de joie en ma mansarde !

Claude GODARD

Ma Baguette.. à moi !

Ma bonne baguette à moi, *c'est celle que j'achète tous les matins, chez le boulanger de mon quartier.*
Elle est si dorée, si croustillante, si craquante, ***ma bonne baguette,*** *qu'elle arrive à ma cuisine encore chaude, en ayant perdu en cours de route, ses deux croutons, car ils n'ont pas pu résister à ma gourmandise.*
Elle est si magique, ***ma bonne baguette.*** *pourquoi ? Parce qu'elle a une forme élancée avec beaucoup de croûte autour, et plus commode pour façonner les mouillettes, accompagnement indispensable à l'œuf à la coque.Chaude et odorante,* ***ma bonne baguette****, me séduit car sa blanche mie fait frémir mes narines et frétiller mes papilles.*
Nos artisans-boulangers, même s'ils ne pétrissent plus leur pâte avec leurs mains nues en poussant des "AHANS", sont ***des personnages symboliques.***
Aussi, pour la ***bonne BAGUETTE*** *qu'ils me livrent quotidiennement, et dont je me régale, je les en remercie et félicite de tout mon cœur vieillot.*

(fait le 16 août 1996)

CARNET ROSE

NAISSANCES

▲ M. Hubert GUIL et Mme née Josette GUZMAN sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit-fils

ALEXANDRE

au foyer de Jean GUIL et Albane DE REGIS

Chemin Puits de l'Olivier
13680 LANÇON-DE-PROVENCE.

▲ M. François CANELLE et Mme née Andrée LAPEYRIE sont heureux d'annoncer la naissance de leur deuxième petite-fille

LAURA

le 20 septembre 1996, chez Philippe CANELLE et Christine
née GILLAUME.
23 rue St Exupéry 69600 OULLINS.

▲ ILAN et LÉA sont heureux de l'arrivée de leur petite soeur

JUDITH

fille de Carole et Serge BÉNICHOU
petite-fille de M. BARITAUD et de Mme née Christiane AMAR , anciennement 28 Gare de l'État à Sidi-Bel-Abbès.
5/7 rue Curnonsky 75017 PARIS.

▲ M. et Mme Barthélémy GALLARDO,
M. et Mme Joël GALLARDO sont heureux d'annoncer la naissance de leur arrière-petite-fille et petite-fille

MARIE

chez Michèle et Xavier GIREMUS.
8 rue d'Aspe 64000 PAU.

▲ M. Robert BORIE et Mme née Danielle ESPEMAN sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petite-fille

MATHILDE

le 20 août 1996 au foyer de Dominique BLEUZÉ et Béatrice BORIE.
2 rue J.B. Charcot
78200 MANTES-LA-JOLIE.

▲ Mme Françoise FERNANDEZ-CARTIER
M. Joseph FERNANDEZ et Mme née Ascension GARCIA (de l'avenue Kleber à Sidi-Bel-Abbès) sont heureux d'annoncer la naissance de leur petit-fils et arrière-petit-fils

ALEXANDRE

le 30 avril 1996 chez Philippe DECHARTRE et Isabelle CARTIER.
arrière-petit-fils de Joseph FERNANDEZ et Ascension née GARCIA (de l'avenue Kleber à Sidi-Bel-Abbès)
Chemin de Confesse
64230 LESCAR

▲ M. Christian ESNAULT et Mme née Anne-Marie RUIZ
Mme Joséphine RUIZ (du Mâconnais à Sidi-Bel-Abbès) ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils et arrière-petit-fils

KILIAN

le 30 septembre 1996 au foyer de Catherine et Éric.
5 rue de l'Aubépine
28400 NOGENT LE ROTROU

▲ M. Guy LEPLUS et Mme née Josette FOURNIER ont l'immense joie d'annoncer la naissance de leurs deux petits-enfants

CAMILLE

née le 2 août 1996 chez Thierry LEMOUZY et Nicole née LEPLUS

ANTHONY

né le 20 septembre 1996 chez Patrick AIMAR
et Catherine née LEPLUS.
82100 GARGANVILLAR
☎ 05 63 95 63 22

▲ Henri FUENTES et Mme née Paulette DANIELSEN sont heureux d'annoncer le naissance de leur sixième petit-fils

JÉRÉMIE

le 30 octobre 1996 au foyer de Laurent CHRISTOPHE et Martine née FUENTES, à la Combe d'Abouille 12510 BALSAC
41 rue des Marguerites
12850 ONET LE CHÂTEAU

Longue vie à tous ces petits anges et à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents.

MARIAGES

▲ M. Raymond SEMPERE (av Edgard Quinet) et Mme née Marie-Antoinette ARTERO (de Baudens) sont heureux de vous annoncer le mariage de leur troisième fille **CATHERINE** avec Jean-François ROUSSET (Nantais).
Cette cérémonie a eu lieu à Nîmes le 24 août 1996.
2 rue de l'Arlésienne
30900 NÎMES.
☎ 04 66 38 22 45



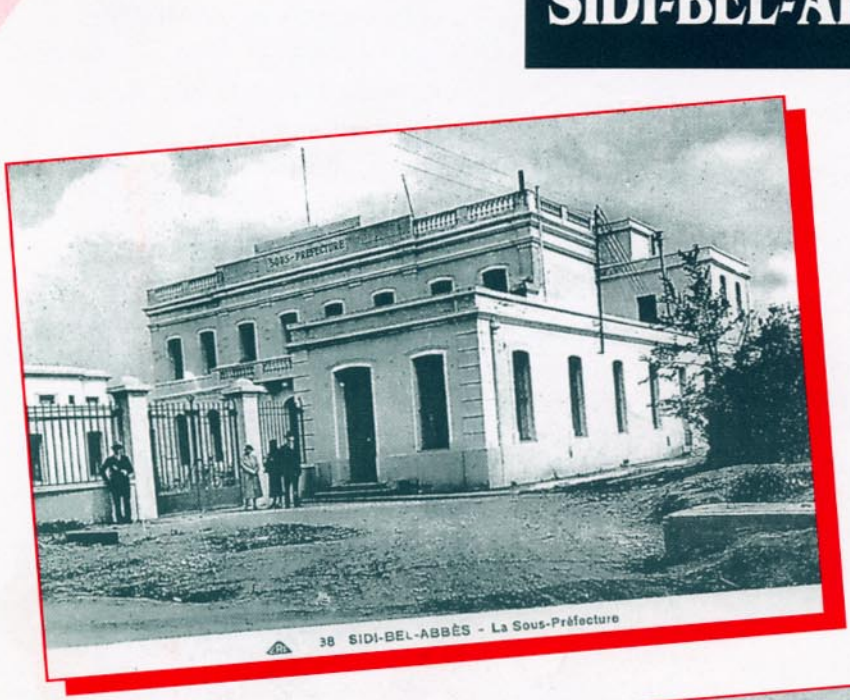
▲ M. Jean-Jacques CASQUET d'Oran et Mme née Marie-Paule BAEZA de Sidi-Bel-Abbès,
M. Alfred BAEZA
et Mme née Cécile MACIA,
M. et Mme Jaime CASQUET
font part du mariage de leur fille et petite-fille **VALÉRIE** avec Frédéric GIL.
45 rue Ernest Feray
91100 CORBEIL-ESSONNES

NOCES D OR

▲ M. Pascal CORTES et Mme née Milagro IBARRA ont fêté leurs noces d'or le 29 septembre 1996 entourés de leurs quatre enfants, six petits-enfants, famille et amis.
Ils s'étaient mariés le 21 septembre 1946 en l'église St Vincent de Sidi-Bel-Abbès.
Ils habitaient - 2 rue des Bergers Fg Thiers. - 37 rue Albert Camus
31270 VILLENEUVE-TOLOSANE.

▲ M. Raymond LOZANO et Mme née Rose AGUILAR, anciennement route des Amarnas, s'étaient unis devant Dieu, le 24 octobre 1946 en l'église St-Vincent de Sidi-Bel-Abbès.
Ils viennent de fêter leurs Noces d'Or à Tarbes, entourés de leurs enfants et petit-enfants.
Rés. Baudelaire
6 rue Arthur Rimbaud
65000 TARBES

SIDI-BEL-ABÉS



38 SIDI-BEL-ABBÈS - La Sous-Préfecture



11 SIDI-BEL-ABBÈS - Avenue Loubet, Route de la Gare


20 SIDI-BEL-ABBÈS. — Carrefour du Boulevard de la République. — LL

POURQUOI JE LI

(Aimé MOL

Je viens de recevoir le n°13 de Khémia, et ce
mon fauteuil, je le parcours de nouveau car je
me demande : «Pourquoi suis-je donc abonn
Brusquement, je réalise.
Voilà un tiers de siècle, presque la moitié de
je suis né. 34 ans que j'ai quitté la ville de m
long pour se faire une nouvelle vie, de nouve
sant pour oublier son sol natal, sa ville.
Cette nostalgie se manifeste dès que deux Pi
bout d'accent qui subsiste, et hop ! ... "D'où
tchatch . Mais si d'aventure on nous répond
n'est pas indispensable), c'est déjà un ami.
Curieux phénomène en vérité ! C'est un peu
qui voit s'éloigner et s'estomper au loin, dans
rêves. Quel est celui d'entre nous qui ne se s
lentement lorsque nous étions sur le pont du
Et maintenant que nous sommes vieux, nou
l'Algérie de Pépé comme nos pères nous ra
en vérité, cela ne les émeut guère.
Alors tout est-il donc fini ?
Lorsque je reçois Khémia, c'est comme si tou
le passé. D'abord ce mot magique "SIDI-BEL
... de Sidi-Bel-Abbès ... à Sidi-Bel-Abbès ...
la grosseur des caractères, cet ensemble de
si c'était mon propre nom. En vieillissant, on
celui-là est si gravé en profondeur que lorsq
quién sabe ?) je dirai à Saint Pierre sans hési
SIDI-BEL-ABBÈS".
C'est déjà pour cela que je suis à Khémia".
Et tous ces noms si familiers de ceux qui di
que l'on se remémore lorsqu'ils avaient notre
anecdote, un visage, une action !
Ô ! Souvenir de notre civilisation qui s'estomp
peuple aux patronymes si divers, des terroir
d'Espagne pour l'Oranie. Khémia tu nous ra
tuaient notre environnement, nos amis, nos c
Et puis ces photos d'écoles, de lycées, d'équ
cherche un visage, où l'on se retrouve parfois
tuteur qui nous enseignait la morale et l'instr
ge ! et mon copain untel ! Merci Khémia de n
J'ai apprécié aussi les plans de la ville avec le
mené du regard en mettant un nom sur les
passais, m'attardant volontiers autour du thé
Faites-en autant amis Khémiens.
Et nos poètes toujours aussi nombreux, auss
l'émotion du souvenir de notre cité, merci à e
Merci aux fondateurs de notre Khémia, nos
Péruffo qui continue dans sa paroisse de
Abbésiens tous les 14 juillet pour une journée
Merci à ceux qui l'ont fait vivre et ceux qui l'o
La KHÉMIA est vraiment la bien nommée car
du souvenir.
Lu et approuvé de tout mon cœur. Claude Mu

Comme Aimé MOLINES, vous avez, tout au
couru votre quartier, les rues de Bel-Abbès,
ment Khémia ! Que de souvenirs ont jailli de
dant que nous recevons nous l'exprime.
La visite de la ville se termine avec l'année 1
le long de la Mékerra, vers les villages où n
fête, à pied ou en vélo pour beaucoup d'entre
Amis khémiens, parlez-nous de votre village
sont arrivés là où il n'y avait rien, en 18.. ! Co
de fêtes, ou des cartes postales, que nous vo
Merci.

JE LIS KHÉMIA ?

é MOLINES)

émia, et ce matin d'automne, bien calé dans uveau car je l'ai déjà lu hier. Et tout à coup, je donc abonné à cette "feuille de chou" ?»

a moitié de ma vie, que j'ai quitté le pays où a ville de ma jeunesse. Bien sûr, c'est assez e, de nouveaux amis, mais ce n'est pas suffi- ville.

que deux Pieds-Noirs se rencontrent. Un petit ! ... "D'où êtes-vous ?" et c'est parti pour la us répond de Bel-Abbès (entre nous le SIDI à un ami.

'est un peu comme le regard d'un voyageur u loin, dans le soir, à l'horizon, l'oasis de ses qui ne se souvient du port d'Oran s'éloignant le pont du bateau maudit ?

vieux, nous racontons à nos petits enfants es nous racontaient leur guerre de 14-18, et .

mme si tout à coup s'ouvrait une fenêtre sur e "SIDI-BEL-ABBÈS" qui revient sans cesse. l-Abbès ... Où qu'il soit écrit, quelle que soit nsemble de lettres attire mon regard comme llissant, on perd la mémoire des noms, mais ır que lorsque j'irai au Paradis (ou en Enfer, e sans hésitation et avec fierté "MOLINES de

Khémia".

ceux qui disparaissent et que l'on a connus, vaient notre âge, et dont on se rappelle une

qui s'estompe dans la brume du passé, de ce des terroirs de la France, d'Italie, et surtout tu nous rappelles tous ces noms qui consti- amis, nos clients.

vcées, d'équipes de foot, de familles, où l'on ouve parfois, quelles émotions ! Ce vieil insti- ale et l'instruction civique, et le curé du villa- hémia de nous les remémorer.

ville avec les noms des rues. Je m'y suis pro- om sur les commerçants devant lesquels je tour du théâtre, mon quartier. Merci Khémia.

breux, aussi touchants dans leur sincérité et é, merci à eux.

émia, nos trois Abbés *Delmas † , Ruiz † et aroisse de Marssac, à rassembler les Bel- une journée de l'Amitié (note de la Rédaction).* ceux qui l'ont embelli.

nomme car elle met en appétit pour le festin

: Claude MOLINES.

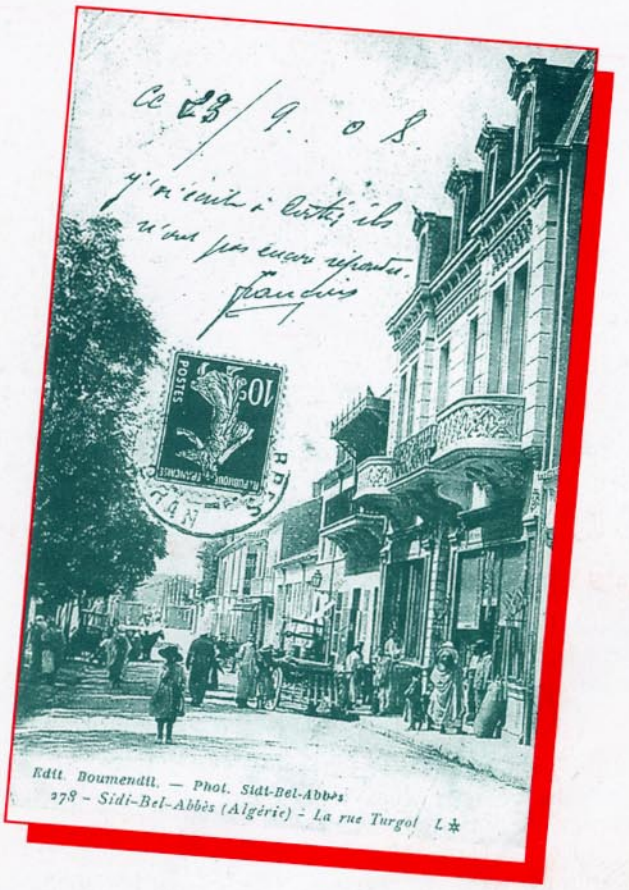
vez, tout au long de ces derniers mois, par- Bel-Abbès, fait le boulevard en lisant simple- ont jailli de votre mémoire ! Le courrier abon- prime.

c l'année 1996. L'an prochain nous partirons lages où nous allions danser l'été, lors de la coup d'entre nous.

otre village et peut-être de vos ancêtres qui en 18.. ! Confiez-nous des photos de classe, ue nous vous retournerons après la parution.

La Rédaction.

SIDI-BEL-ABÉS



Qui a géré notre commune depuis son autonomie le 31 décembre 1856 ?

La fonction de ***MAIRE*** est remplie, tout d'abord, par un Commissaire Civil assisté d'un Conseil Municipal nommé par le Préfet.
- M. Alfred Edmé VILLETARD de PRUNIÈRES : 31 décembre 1856.
- M. le Baron de LAGARDE -MONTLAUZUN : 18 juillet 1868.

À partir de 1870, les fonctions de MAIRE cessent d'être remplies par le Commissaire Civil. Voici les noms des Maires qui se sont succédés jusqu'en 1962 :

MM.	ROUBIÈRE	Jean-Pierre	en 1870
	BASTIDE	Léon	en 1874
	BLEUZE	Joseph	en 1875
	BOULET	Joseph	en 1876
	PERRET	Anthelme	en 1882
	BASTIDE	Léon	en 1892
	LISBONNE	Alfred	en 1908
	BELLAT	Lucien le 13 mai	1929
	BELLAT	Lucien	en 1935
	JUSTRABO	René avril-mai	1945
	JUSTRABO	René en octobre	1947
	DASSIÉ	Raymond	en 1953.

Gaston (fils) Lisbonne Délégation après la guerre de 39/45

DÉCÈS

▲ Mme Paulette GUTIERREZ, ses enfants et toute la famille vous font part du décès de

Ernest GUTIERREZ

survenu le 18 avril 1996, dans sa 86 ème année.
Ancien agent des impôts, domicilié à Sidi-Bel-Abbès,
rue Racine fg Thiers
Rue Robert de Cotte - 66000 PERPIGNAN.

▲ M. Aimé OLLIER, ses enfants et petits-enfants font part du décès de

Mme OLLIER
née Aimée CHARDES

survenu le 25 juin 1996, à l'âge de 70 ans.
Chemin du Canebas - 83320 CARQUERANNE.
☎ 04 94 58 85 13

▲ M. Alfred BAEZA nous fait part du décès survenu le 3 juillet 1996 de

Mme Marie MESSANA
née LARA

à l'âge de 101 ans, chez sa fille Marie RUIZ de Sidi-Bel-Abbès
125 rue Dugesclin à LYON.

▲ M. et Mme Jean-Marie MONNIER
M. et Mme Michel DREANO
M. et Mme Claude POUECH
ses douze petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants font part du décès survenu le 7 juillet 1996 de

Mme Maurice ADOUE
née Simone DEMIAS

à l'âge de 86 ans, munie des derniers sacrements.
Mme Simone ADOUE MONNIER
4 rue Gambetta - 32000 AUCH.

Les enfants et petits-enfants GONZALES et PERRIN, font part du décès de

Mme Rafaella GONZALES
née AGULLO

survenu le 18 juillet 1996 à l'âge de 92 ans.
Elle habitait 23 rue Palat, fg Thiers à Sidi-Bel-Abbès.
M. et Mme Jean-Pierre GONZALES
En Salabarre - 32200 MONTIRON.

▲ M. et Mme Jean-Marie ROUSSEL, leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Jean-Luc MORNAND et leurs filles,
Mme Magdeleine KROMM et sa fille
ont la douleur de vous faire part du décès de

Mme Émile MORNAND
née Hilda SENTENERO

de Prudon, survenu le 10 août 1996.
- 2 rue Edouard Pouard 10000 TROYES.
- 5 rue Guy Mocquet
24660 COULOUNIEIX-CHAMIERS.
- 15 rue Font-Claude
24000 PERIGUEUX.

▲ M. Claude BOUCHET nous fait part du décès survenu le 10 août 1996 de

Germain FOUCHER

de Tassin (fils du forgeron).

▲ On nous annonce le décès de

M. Ernest BEGARDS

survenu le 20 octobre 1996.

▲ Mme Marie POVEDA, ses enfants, petits-enfants et toute la famille font part du décès survenu le 5 septembre après une bien cruelle maladie de

Jean POVEDA

âgé de 79 ans.
Son départ laisse sa famille dans une profonde tristesse, et à tous ceux qui l'ont connu elle demande d'avoir une pensée pour lui et de ne pas l'oublier dans leurs prières.
4 rue de Faraman - 13310 ST MARTIN-DE-CRAU.

▲ Mme Marcel LLEDO,
M. et Mme Jacques DI ORIO,
M. et Mme Guy LLEDO,
M. Daniel LLEDO,
Mme Nicole LLEDO,
M. et Mme Marc LLEDO,
Mme Hélène LLEDO-HESS,
ses petits-enfants et toute la famille ont la douleur de vous faire part du décès de

Marcel LLEDO

Adjt-Chef de gendarmerie en retraite,
survenu le 15 septembre 1996 à l'âge de 75 ans.
76 av de la Plaine 74000 ANNECY.

▲ Danielle et Alexis SOTO,
Isabelle et Marcel OJÉDA,
leurs enfants et petits-enfants ont la tristesse de vous faire part du décès de

José SOTO

survenu le 19 septembre 1996 à l'âge de 94 ans.
11 rue des Paquerettes - 69680 CHASSIEU.

▲ Mme Vve Modesthe CHEBILLE,
M. et Mme Joseph SABUCO,
M. et Mme Urbain SABUCO,
leurs enfants et petits-enfants ont la douleur de vous faire part du décès de

Mme Ramona SABUCO
née BERENGUER

de Détrie, ravie à leur affection le 29 septembre 1996 à Béziers, à l'âge de 93 ans.
M. Joseph SABUCO
18 rue Edouard Leroy- 34500 BÉZIERS.

▲ Mme Vve Françoise KESLER née DHYSER ,
Mme Vve Renée WEISS née KESLER font part du décès de

Germain et Georges WEISS

tous deux natifs de Palissy, décédés en 1996.
rés Parc Chambéry Bat D I Rue Thiers
33140 VILLENAVE D'ORNON.

▲ SIDI-BEL-ABBÈS - LUNEL
Mme Vve Élie JORGE,
les familles CHANRAUD, JORGE et SAUVAGE ont l'immense peine de faire part du décès de leur fille, leur mère et sœur

Mme Lucie CHANRAUD
née JORGE

survenu à Lunel, le 2 octobre 1996, à l'âge de 73 ans.
De la part de sa sœur Mme Arlette SAUVAGE
Les Mas des Sources n°9
83160 LA VALETTE DU VAR

▲ On nous annonce le décès de

M. Ernest BEGARDS

survenu le 20 octobre 1996.

DÉCÈS

HOMMAGE PIED-NOIR À MGR CLAVERIE

SAINT-ANGEAU

L'heure était au recueillement samedi matin dans l'église de Saint- Angeau, où la communauté peid-noir saluait la mémoire de l'évêque d'Oran assassiné au début du mois.

C'est parfois dans le deuil que les liens d'une communauté se resserrent. Samedi matin, dans la petite église romane de Saint-Angeau, une trentaine de Pieds-Noirs de Charente et d'ailleurs s'étaient donnés rendez-vous pour un dernier au-revoir à Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, assassiné le 1er août à l'issue de la visite en Algérie d'Hervé de Charette, ministre des affaires étrangères.

Au pied de l'hôtel, à côté de la statue de la Vierge de Santa Cruz, patronne des Oranais, reposait une photo de Pierre Claverie, officiant dans son évêché. "La valeur de ma vie dépend de ma capacité à la donner", avait-il un jour confié.

C'est avec beaucoup de pudeur que père Jean-Baptiste Bourdier, curé de la paroisse, a évoqué la mémoire de ce dominicain ayant fait du rapprochement des peuples chrétien et musulman son credo. Le jour de ses obsèques, deux femmes, la sœur de Pierre et une amie algérienne, ont pris la parole", a illustré le prêtre. Jamais, pour autant, son discours de tolérance ne l'a empêché de dénoncer les actes barbares se succédant sur cette terre algérienne pour laquelle Mgr Claverie vouait une inébranlable passion. Maîtrisant parfaitement la langue arabe, né en Algérie, l'évêque d'Oran a toujours vécu dans la simplicité.

L'amour de l'Algérie - "En ce jour de la Saint Laurent, je ne peux m'empêcher de faire un parallèle avec les deux hommes, le premier a défendu les richesses de l'Église, Pierre Claverie a défendu d'autres trésors : l'amour de cette terre d'Algérie, de ses habitants et de sa foi en Jésus-Christ", a ajouté père Bourdier.

À l'heure des prières d'intentions, d'anciens Français d'Algérie ont demandé de se recueillir pour l'Église d'Afrique, "pour notre communauté dispersée, déracinée et à tous ceux qui sont restés".

Puis dans le silence, à l'issue de la cérémonie, chacun s'est rapproché de cette Vierge vénérée pour entonner un chant. Le groupe s'est enfin déplacé jusqu'au cimetière de Champniers où repose le général Edmond Jouaud, né à Oran.

"Malgré les circonstances qui nous conduisent à nous rassembler, il est heureux que nous puissions rester unis et que nous apprenions à nous connaître", a lancé Claude Rochette, président de l'« Association du 26 mars 1962 » et à l'origine de cette cérémonie.

Marie-Luce RIBOT

Extrait du "Sud-Ouest" Angoulème du 12 août 1996.

LE RENDEZ-VOUS DE NOVEMBRE

Avec un bouquet de fleurs à la main

La mort n'est triste que pour les vivants. Et les reposoirs, pour mélancoliques qu'ils soient, ne prêtent pas vraiment à la tristesse. Il y règne une atmosphère ambiguë, une de ces ambiances que l'on retrouve dans tous les lieux habités par d'autres que par les vivants. On dirait que les pierres se souviennent, que la terre rappelle.

Le rendez-vous de Novembre, avec un bouquet de fleurs à la main, c'est aussi une rencontre avec soi-même. Quand nous parlons à ceux qui nous sont chers et qui nous ont quittés, car nous leur parlons même inconsciemment, c'est avec nous-mêmes que nous dialoguons.

En ce qui me concerne, j'y viens assez souvent parler avec ma défunte épouse. je lui raconte mes misères avec un franc-parler savoureux :

« Ma pauvre femme, lui dis-je, si tu savais ce qui m'arrive ».

et je finis toujours par grommeler :

« Bien sûr, toi, tu t'en fiches, toi, au moins, tu n'as plus de problèmes ».

Mais je m'en vais rasséréné. Car mon souci, à moi, c'est la solitude. Cette solitude de la ville où chacun est anonyme. Dans les cimetières, il n'y a pas d'anonymat. Sur les tombes, il y a des noms inscrits, des dates, des phrases humbles et émouvantes, des adieux, des épitaphes. Il n'y a pas non plus de solitude. On y va toujours pour quelqu'un. Et c'est parfois si rare, nous avons si peu l'occasion de nous asseoir au bord d'une tombe familière, un bouquet de fleurs à la main, laissant pour un moment soucis et stress à la porte d'entrée, que c'est un rendez-vous à ne pas manquer !

Non ! ne manquons pas ce rendez-vous de Novembre, ne serait-ce que pour évoquer un moment ce qu'un poète appelait « Ces mensonges du temps qui sont les souvenirs ».

Ce thème, je le livre à la méditation des personnes dont le compagnon qu'elles chérissaient a quitté ce monde de vanité pour un lieu où n'existent plus ni chagrins, ni peines, ni souffrances, mais la béatitude éternelle.

Que ses lecteurs, veuves ou veufs, puissent-ils, comme moi, mieux supporter leur douleur.

C'est ce que je leur souhaite du fond de mon cœur.

Basile CHRISTAKIS *(92 ans)*

Novembre 1996

Le Temps passe mais le Souvenir reste. Prions pour l'Abbé François DELMAS, endormi dans la paix du Seigneur le 10 novembre 1978 et pour Joseph BERARD, qui nous a quittés le 18 novembre 1985, sans oublier Monseigneur Bertrand LACASTE qui est allé rejoindre le Seigneur le 21 avril 1994. Restons fidèles à leur souvenir, leur exemple, leurs leçons.

PHOTOS



Collège Moderne de Jeunes Filles
Sidi-Bel-Abbès
1953-1954
Envoi de Antoine GALANO
7, rue E. Brousse
66690 SAINT-ANDRÉ



E.P.S. de Sidi-Bel-Abbès - 1934-1935
On reconnaît : M. LIPPI, Professeur, et les élèves : Antoine et Raymond SIRVENTE de Oued-Imbert, DESHAYES de Trezel, PELLICER, CORNILLE, KARTEL, Marcel COHEN, ... , pour les autres envoyez-nous leur nom ... **Et que la personne qui avait envoyé cette photo à Jean-Pierre LAMASSOURRE, il y a quelques années, se fasse connaître . Merci.**



École de Sonis
année 1946
Envoi de Renée GARNERO
8, rue Saint-Exupéry
37100 TOURS

CUISINE
Le potiron

RECETTES

Cuisine des ... MOTS

Son histoire - Le potiron est originaire d'Amérique. On le consommait 7000 ans avant notre ère. Sa fleur était sacrée dans de nombreuses tribus indiennes. Il serait passé en Asie, il y a fort longtemps accompagnant des migrations aborigènes. Légume de légende, c'est la fameuse citrouille de Cendrillon.

Pour la forme - Légume très peu énergétique, moins de 20 kcal (84 kj) aux 100g, le potiron est un légume remarquable pour sa teneur en provitamine A ou carotène (1,5 à 2 mg aux 100g), qui entre autres qualités est une vitamine anti-oxydante précieuse, lutteuse contre les radicaux libres. Il contient un peu de vitamine C (entre 5 et 10 mg aux 100g), de réputation anti-stress, anti-fatigue et renferme des quantités notoires de potassium. À signaler des fibres bien tolérées. On utilise ses graines pour leurs propriétés vermifuges.

Achat - On peut l'acheter entier ou par tranches, d'octobre à février. Frais, son pédoncule est encore gonflé de sève.

Conversation - Le potiron se conserve bien entier.

Épluchage - On le coupe en tranches pour éplucher son écorce et le vider de ses graines, ou bien, pour le farcir, on le décalotte et l'on enlève ses pépins avant de le remplir de crème et de fromage râpé (ou émincé en très fines lamelles).

Truc - Un potiron évidé, séché au grand soleil, on peut faire un cache-pot original.

PRÉPARATION -

Salé - *Classique*

- **Crème de potiron :** découpé en gros morceaux, on le fait d'abord fondre dans un peu d'huile avec quelques gousses d'ail avant de lui ajouter lait (ou eau), gruyère râpé, muscade et brins de persil, sel, poivre. Passer au mixer. Ajouter quelques croûtons dorés.

- **Purée :** à mélanger avec d'autres légumes : pommes de terre, carottes, céleri rave, navets ... Bien poivrer. Crème fraîche.

- **Beignets, frites :** à l'huile bouillante. Bien égoutter, bien poivrer, saler à peine.

- *Magnifique*

- **Fondue de potiron :** ouvrir un potiron (garder la calotte), le vider de ses graines et fibres. Le remplir d'un bon fromage : gruyère, comté en dés et de 2 décilitres de vin blanc. Envelopper le potiron de plusieurs couches de papier d'aluminium. Le cuire au four 2h (Th.6 ou 7). Le déguster comme une fondue en trempant, avec une fourchette, de la mie de pain dans cette crème onctueuse.

Sucré - *Simple*

- Lamelles fines, entremets revenu au beurre avec citron et orange.

- *Original*

- **Confiture :** avec fraises ou oranges.

- **Tarte au potiron et à la cannelle :** garnir un moule de pâte brisée. Faire étuver des dés de potiron et des pommes avec un zeste d'orange râpée. Faire macérer des raisins secs dans du jus d'orange. Mélanger l'ensemble avec du sucre en poudre, de la crème, des œufs et de la cannelle, en garnir la pâte brisée déjà précuite et finir la cuisson.

LES RÈGLES D'ORTHOGRAPHE
pour le C.M. 1ère Année

Règle 1 : **Le Geai - le Pigeon**
Devant a, o, u, il faut **e** après le **g** pour obtenir le son **j**.

Règle 2 : **La Leçon - le reçu**
Devant a, o, u, il faut une cédille sous le **c** (**ç**) pour obtenir le son **s**.

Règle 3 : **L'effort - l'effet**
Les mots commençant par **ef** prennent **2f**. (*sauf **éfaufiler***)

Règle 4 : **Une Omelette - Une Selle - Une Greffe - Un Renne**
Devant une consonne double (**tt-ll-ff-nn-rr**) la lettre **e** se prononce *généralement* **è** *et ne prend jamais d'accent.*

Règle 5 : **La Rose - le Poison**
Entre deux voyelles, **s** a le son **z**.
Une Rosse - Un Poisson
Pour obtenir le son **s**, il faut **2s** *sauf entresol, parasol, resalé, resaluer, soubresaut, tournesol, vraisemblable.*

Règle 6 : **Emmener - Embarras - Emporter**
Devant m, b, p, on met m au lieu de n
Exceptions : bonbon, bonbonnière, embonpoint, néanmoins.

Règle 7 : **La Joue - La Roue - La Boue**
Les noms féminins terminés par le son "**ou**" s'écrivent **o-u-e**
Exception : La Toux .

Règle 8 : **La Rue - L'Avenue - La Statue**
Les noms féminins terminés par le son **u** s'écrivent **u-e**
Exceptions : bru, glu, tribu, vertu.

Règle 9 : **La chaleur - La longueur - La sœur**
Les noms féminins terminés par **eur** s'écrivent **e-u-r-** (sans **e** final)
Exceptions : une heure, une demeure ...

Règle 10 : **L'épicerie - La laiterie - La boucherie**
Les noms féminins terminés par le son **i** s'écrivent **i-e**
Exceptions : souris, brebis, fourmi, perdrix, nuit.

Règle 11 : Préparatoire - provisoire - obligatoire
Les Adjectifs terminés par le son **oir** s'écrivent **o-i-r-e**
(même au masculin)
Seule exception : Noir.

Règle 12 : **Utile - Habile - Facile**
Les adjectifs qualificatifs masculins terminés par le son **il** s'écrivent **i-l-e**
Exceptions : civil, puéril, vil, subtil.

Règle 13 : **Le Gigot - Le régime**
Le son **gi** s'écrit toujours **g-i.**

Règle 14 : **Heureux - peureux - vieux**
Tous les adjectifs en **e-u-x** prennent **x** même au singulier
Exceptions : bleu et feu (feu=défunt) - des tabliers bleus ; les feus rois (les rois défunts).

Règle 15 : **Un canif - un fruit tardif**
Les noms et les adjectifs masculins terminés par **if** ne prennent pas de **e**
Exceptions : un calife, un pontife.

Règle 16 : **La beauté - la bonté**
Les noms abstraits terminés par **é** ne prennent qu'un **é**
Exceptions :
1- une dictée, une montée, une jetée, une portée, la pâtée

2- une potée, une assiettée, une brouettée, une fourchetée, une charretée, etc ...



COURRIER DES LECTEURS

De Mlle **Germaine LANIÉ** de Montpellier. (*4 juillet 1996*)
... Bientôt Marssac ! Nous nous y rendions chaque année depuis 1965, la première fois par le train jusqu'à Toulouse et la micheline jusqu'à Marssac, puis en voiture avec des amis, puis en famille. Depuis le décès de notre frère Fernand qui était notre chauffeur pour les grandes distances nous avons abandonné. Nous arrivions la veille à l'hôtel de la Poste et nous n'en repartions que le lendemain. Nous avions la joie de revoir Mgr Lacaste, l'abbé Péruffo et tant de Bel-Abbésiens amis. Votre revue nous fait revivre beaucoup de souvenirs. Merci encore à toute l'équipe pour ses recherches et son art de la présentation.

Mme **COCHET**
née **Yvette ALARCON**
(93110 ROSNY/BOIS) (*rue du Cimetière à Sidi-Bel-Abbès*) nous a écrit :
C'est avec une très grande joie que j'ai lu les deux journaux de Khémia que vous m'avez envoyés, merci beaucoup. Bel-Abbésienne moi aussi à cent pour cent j'ai été très émue de revoir certaines photos sur une desquelles je me suis retrouvée. Je m'abonne de tout œur à votre revue car moi aussi j'aimerais tant retrouver certaines personnes qui je l'espère sont encore en vie. Ma mère, Mme Françoise ALARCON, était la concierge du cimetière de Sidi-Bel-Abbès et j'aimerais tant que les personnes qui l'ont connue se manifestent et me parlent d'elle, car elle était très aimée et respectée à Bel-Abbès. Malheureusement, elle est décédée à Avignon en 1976, vilaine mort "écrasée par un chauffard". C'est elle qui la première fois m'avait parlé de la réunion des Pieds-Noirs à Nîmes pour l'Ascension, elle y allait tous les ans. Maintenant, c'est moi qui prend le relais avec mes frères.

De Mme **MASSON** née **Jeannine ORTIZ** Le Clos du Chêne, Chemin St Michel - 06510 GATTIÈRES
Je vous remercie de m'avoir répondu si vite. Je suis très contente de Khémia que j'ai découvert alors que j'étais en arrêt de travail (après un accident). Mes amis de Vallauris, Marcel et Herminie MARTINEZ m'avaient donné quelques numéros. J'ai eu de bons moments et j'ai beaucoup ri de certains articles où je retrouvais mes racines. L'article sur la mouna de Pâques m'a rappelé ma grand-mère et ma tante Herminia quand elles faisaient les mounas au Mamelon. Je suis la fille de M. et Mme François ORTIZ des magasins vélos, motos, vespas, rue Catinat à Sidi-Bel-Abbès. Dans l'un de vos numéros, j'ai trouvé l'adresse de Ghislaine AMAT PARRA, ma copine de l'immeuble Ronsard et le 14 juillet dernier nous nous sommes retrouvées. Quelle joie ! 40 ans après ! Grâce à vous. Merci beaucoup. Merci.

De **Gabriel SIRVENTE** (31500 TOULOUSE).
Merci d'avoir fait insérer mon poème : À LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE, en bonne place sur la dernière page couverture du Bulletin, avec la belle image de la Sainte Vierge, avec l'Enfant Jésus dans ses bras. J'en ai été très sensible et ému et je vous remercie beaucoup de cette sympathique délicatesse.

M. **Alfred BAEZA** - 29, rue de Brest - 69002 LYON
Devoir de mémoire - Votre bulletin du troisième trimestre 1996, n°13, nouvelle série, nous apporte la triste nouvelle du départ de l'ami Yves DROUET. Votre publication antérieure du 20 décembre 1986, n°4, le présentait photographié avec ses camarades de détention : SEGURA, CHANFREAU, BRACCO et moi-même, au camp de DJORF (par BOU SAADA) en septembre 1961. Tous étaient prisonniers pour avoir voulu défendre leur pays, l'ALGÉRIE FRANÇAISE, déterminés, ils l'étaient, aussi humiliés par le port de menottes lors de leur transport en avion depuis le camp d'Arcole (ORAN-LA SENIA) sur celui de DJORF. Là, ce petit groupe fut entouré par d'autres plus importants, tous cueillis dans le cours d'une nuit sur l'ensemble de l'Algérie, ensemble décidés à continuer la lutte. Après de nombreuses péripéties en ces lieux isolés et difficiles, une dernière affectation fut donnée à ces détenus qui causaient problèmes à l'État, au camp d'HOLDEN (ALGER). Nombreux seront ceux d'entre-nous qui auront une pensée émue au souvenir de DROUET, des sacrifices et actions qu'il mena pour conserver l'Algérie à la France.

Son camarade de combat :
Alfred BAEZA.

Mlle **Valérie DARBEL** - route des Champs HERMILLON 73300 SAINT JEAN DE MAURIENNE. ☎ 04 79 64 22 17.
M'intéressant à l'histoire locale de mon village, je suis la Présidente d'une Association d'histoire dont le but est évidemment l'étude de l'histoire d'Hermillon. Notre première étude est la colonisation en 1889, d'un village en Algérie par huit familles originaires d'Hermillon. Ce village est TASSIN (aujourd'hui Hassi Zahana, arrondissement de Sidi-Bel-Abbès, département d'Oran). Nous souhaitons faire un rassemblement de tous les descendants. Nous envisageons également de faire une exposition sur le village de TASSIN. Pour cette raison,

COURRIER DES LECTEURS

nous sommes à la recherche de documents et photographies. Je me tiens à votre disposition pour tous renseignements complémentaires.

Mme **Muriel BLANDINIÈRES** - 3 rue des Terres Fortes 92210 SAINT CLOUD
☎ 01 46 02 49 68. - recherche pour son mémoire sur le peintre pied-noir Augustin FERRANDO des renseignements sur une mosaïque ou peinture représentant une femme monumentale portant deux plateaux (balance de la justice) qui se trouverait soit à l'extérieur, soit à l'intérieur du Palais de Justice de Sidi-Bel-Abbès.

Mme **Annie CESAR** - 151 route de Turin Tour 20 06300 NICE
☎ 04 93 89 80 37 écrit :
Je recherche le tome 2 du livre "L'ARRACHEMENT" de Robert GARCIA, paru aux Éditions Giletta. En effet, ce second ouvrage édité à très peu d'exemplaires, est pratiquement introuvable. Donc si l'un de vos fidèles lecteurs désirait s'en débarasser, j'en serait ravie , je le dédommagerais cela va de soi.
Autre requête très importante pour moi. Je sais que cela va vous paraître impensable mais il m'est impossible, ainsi que mon mari, de nous rappeler le nom du bateau sur lequel nous avons embarqué. J'ai cherche dans nos papiers, pas de traces. Comme il y avait encore beaucoup de Pieds-Noirs ce 17 novembre 1962, départ d'Oran à 10h ou 11h, il s'en trouvera peut-être un pour nous fournir ce précieux renseignement, merci d'avance.

André DARRICARRÈRE - 18 de Julio 1054 PAYSANDU - URUGUAY (Amérique du Sud)
Je pense que nos lecteurs de Khémia seront intéressés par le fait qu'il existe une autre ville appelée ORAN.
La ville d'ORAN - province de SALTA - en ARGENTINE - a été fondée le 31 août 1794 par Don Ramon Garcia de Leon y Pizarro - qui lui a donné le nom de son saint "Ramon" et le nom de sa ville natale ORAN, en Algérie où il était né en 1729, lors de l'occupation de la région par l'armée espagnole - construction des forts de Santa Cruz et Lamona et du port, etc ... pour lutter contre le terrorisme barbaresque qui sévissait en Méditerranée. (L'Histoire se répète mais les hommes n'apprennent pas ...) Ce Ramon Garcia de Leon y Pizarro est né à Oran car son père y était en poste et il est entrée dans l'armée espagnole très jeune, a combattu en Algérie et ensuite a été envoyé en Amérique du Sud. En 1790, il a été nommé gouverneur de la province de SALTA - Argentine - et a pacifié la région. Il a créé la ville d'ORAN et lui a donné le nom de SAN RAMON DE LA NUEVA ORAN (Saint Raymond de la Nouvelle Oran). Actuellement, les habitants de la ville utilisent seulement le nom d'ORAN pour désigner leur ville. Seul sur les cartes figure le nom complet. Je ne sais s'il existe d'autres villes d'ORAN dans le monde mais celle-ci est assez importante : 65000 habitants.

ARGENTINE - Province de SALTA
SAN RAMÓN DE LA NUEVA ORÁN



Ciudad cabecera del departamento del mismo nombre. Está situada en un valle a 330 metros de altura sobre el nivel del mar, con un clima subtropical, de tierras fértiles, donde 65000 habitantes reciben al visitante en la frontera norte de la Patria.

"Traduction" - Ville chef-lieu du département du même nom. Elle est située dans une vallée à 330 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer, elle a un climat subtropical, des terres fertiles, ou 65000 habitants reçoivent les visiteurs à la frontière nord de la Patrie.

LIVRES ET REVUES

Vient de paraître :

"MON ENFANCE AU SOLEIL"
Michèle GARCIA-KILIAN
À travers ses souvenirs d'enfance, l'auteur fait revivre des traditions, des tableaux, des bruits, des senteurs de la vie quotidienne à Oran et Sidi-Bel-Abbès dans l'Algérie française.
Ce livre autobiographique est un témoignage authentique et plein d'émotion.
Prix de l'ouvrage **: 120 F**
Frais de port **: 19 F**
destination départements 40 et 64
27 F autres départements.
L'ensemble payable par chèque à la commande. Expédition sous 48 heures.
Commande à adresser à :
Mme Michèle KILIAN
4 square de la Chalosse
40230 TOSSE.

Jean Curutchet
et les **Éditions Harriet**
vous proposent :

JEAN-CLAUDE PEREZ
DEBOUT DANS MA MÉMOIRE
Tourments et tribulations d'un réprouvé de l'Algérie Française.
Prix public : **160 F**

HISTOIRE DE DANIEL,
FRANÇAIS D'ALGÉRIE
par André DECHAVANNE
C'est l'histoire d'un petit orphelin de Bab-el-Oued devenu l'un des plus importants industriels d'Alger, racontée sous une forme à peine romancée par un de ses descendants.
Prix public : **120 F**

BALLADE TRISTE
POUR UNE VILLE PERDUE
de Janine de LA HOGUE
Cette ville perdue - on l'a deviné - c'est Alger, Alger la blanche, Alger la capitale de chez nous ...
Prix public : **120 F**
(Chèque à l'ordre des Éditions Harriet)
À commander aux
Éditions Harriet
64640 HÉLETTE.

Les Éditions J. GANDINI vous proposent :
Églises d'Oran et d'Oranie : 495 F + 48 F port recommandé
L'Agonie d'Oran Tome 1 : 128 F + 22 F port ordinaire
Tlemcen au passé retrouvé : 220 F + 22 F " "
L'Œuvre Médicale Française en Algérie : 100 F + 16 F
etc...

ASSOCIATION
"SOUVENIR DU 26 MARS 1962
Claude ROCHETTE
4, rue des Lavandes
13770 VENELLES
Tél. ou Fax : 04 42 54 06 74
La CASSETTE VIDEO du **PÈLERINAGE 96 à LOURDES.**
Rappel des "temps forts" : messages ... allocutions ... musiques ...
Souvenirs pour ceux qui l'ont vécu ... Découverte pour les autres ...
Pédagogique, profondément humaine, cette cassette réalisée par un professionnel est un véritable document historique à voir, à entendre et à méditer ...
Durée : 1h30 - Prix ***170F***

PHILATELIE
Si vous désirez "commencer" ou "terminer" votre collection de timbres de l'ALGÉRIE FRANÇAISE de 1924 à 1962 (timbres neufs), adressez-vous à
Jean-Pierre LAMASSOURRE
BP 33
Le Hameau des Garrigues C2
83001 DRAGUIGNAN Cedex
☎ 04 94 67 37 66 ou
04 75 01 26 55
Je désire les timbres suivants (cotation et numéros YVERT et TELLIER : 1 à 33 - 34 à 56 - 57 et 58 - 70 et 71 - 72 à 78 - 85, 86 et 87 - 99 et 100 - 112 - 117, 118, 121, 123 - 127 à 132 - 114, 143, 145, 146, 147 - 149 à 154 - 156, 157 - 159 à 162 - 173, 173 A - 174 - 196 ABCD - 200 à 205 - 208 - 239 - 247 - 254 - 256 - 353 - 354 - à échanger ou à acheter contre les timbres que je possède en plusieurs exemplaires ou à échanger contre des timbres de FRANCE (neufs) des années avant 1933 et de 1983 à 1986.

AMITIÉ
"Trimestriel "
Père BRIDONNEAU ,
9 rue Cherchell
34000 MONTPELLIER

BULLETIN DES ANCIENS SCOUTS D'ORANIE
René PAYA
Rés. Les Cèdres Malissol
5 rue Buffon
38200 VIENNE

Le CARILLON JOYEUX
"Bulletin trimestriel des paroisses"
MARSSAC - LABASTIDE - FLORENTIN
M. l'Abbé PERUFFO
81150 MARSSAC-SUR-TARN

L'ÉCHO DE L'ORANIE
" Revue Bimestrielle des "AMITIES ORANIENNES"
Geneviève de TERNANT
11 av. G. Clémenceau
06000 NICE

L' ÉCHO DES PIEDS-NOIRS
"Bulletin d'Information de l'Amicale des P.N. de PAU-BEARN et de leurs amis"
Immeuble Arbizon
13 av. F. Garcia-Llorca
64000 PAU

La LETTRE DU BOURRICOT
(si possible BIMESTRIELLE,
souvent IMPERTINENTE ,
toujours PASSIONNÉMENT PIED-NOIR)
Michel GONZALEZ
26 rue Anaïs
30230 RODILHAN

PIEDS-NOIRS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI
(*magazine mensuel*)
Jean-Marc LOPEZ
BP 301 - 83140 SIX-FOURS

COLLECTIONS COMPLÈTES DE KHÉMIA
Nous vous proposons ces collections, en reliure brochée,
- de 1969 À 1985 pour : 350F
- de 1986 À 1993 pour : 250F
Les deux collections pour : 550F - PORT PAYÉ
Vous pouvez les demander à :
KHÉMIA
B.P. 33
37510 BALLAN-MIRÉ
(n'oubliez pas de joindre votre chèque de réglement)

PHOTOS

Mme Joseph ORTIZ
413, rue du Pré Rigot 77350
LE MÉE-SUR-SEINE
nous précise que la photo de l'école Gaston Julia, parue dans Khémia n°13, a été prise en 1948, avec la Directrice Mme Marquet. En haut, à gauche, ma sœur Suzanne CARASCO.



École du Faubourg Thiers - CM1- CM2 - 1960-1961
Envoi d'Irène ALONSO
4, rue Robert Desnos 38420 LE VERSOUD



École Thiers - classe ? - classe ?
Envoi de Mme GINES née Sylvie PEZZANO
17, avenue Gabriel Delaunay 64500 CIBOURE
- de gauche à droite et de haut en bas : Marcelle ESCAMES -Marie SEVILLA - X - Andrée LOPEZ - X - Raymonde RIVES - X - Bernadette ARBESIER - X - Sylviane TCHAN - Sylviane GONZALES - Sylviane X - Jeannine ESCAMES - X - Huguette MONTOYA - Denise BIAIS - X - Line HERNANDEZ - Sylvie ALBEROLA - Raymonde INESTA - X - Josiane X - ? ESCAMES - Huguette SIEGEL - Sylvie PEZZANO - Françoise CARETERO - Annette ROS - Annie MARCOS - X Lucette OUSSET - Carmen VARGAS



École Turgot - 1946 - Envoi de Guy GUINIERO
1 Lot. Mègemont 63370 LEMPDES
Premier rang, debout , de gauche à droite : HASSANI- SKKAL - TAHAR - X - X - Chaïb SEKKAL - G. GUINIERO - H. GUIL - MASSIOTTA - X - BELLARBI - Le Directeur M. X -
Deuxième rang : X - CHIALI - E. ORIA - N. DADOUNE - X - X - X - X - J. BELIAH
Troisième rang : TABET - HARRARA - Les deux frères BABA - X - X - WEBERT



École Eugène Etienne - 1953-1954
Envoi de Renée GARNERO
8, rue Saint Exupéry 37100 TOURS



Mme Jocelyne BARTH
née NAVARRO
M. VERDU
Rés le Canal Bat SD7 n° 22
13500 MARTIGUES
anciennement du Mamelon à Sidi-Bel-Abbès.

Mme Suzanne BEDATON
née BLANES
6 rue Pasteur
33260 CAZAUX

M. et Mme Joseph BLASCO
414 rue du Bois Breton
76160 ROUCHEROLLES

M. et Mme Emile BOTELLA
1 allée des Roses
93270 SEVRAN

M. Marcel BOUILLOUX
22 rue des Pins
27800 BRIONNE

Mme Hélène COLLET
22 av des Îles
74000 ANNECY

Mme Eliane ERDÖS
née CANILLOS
28 rue de l'Eglise
55100 CHARNY SUR MEUSE
anciennement av Kléber à S.B.A.

M. et Mme Jean GALLARDO
4 av des Droits de l'Homme
21300 CHENOVE

M. Michel GOMEZ
170 rue des Galoubets
84140 MONTFAVET

M. Michel GONZALEZ et Mme
née Marie-Rose FUENTES
29 bd François Suarez
06340 LA TRINITE
anciennement 55 rue A de Musset et 7 rue Raspail à Sidi-Bel-Abbès.

Mme Christiane BARITAUD
née AMAR
5/7 rue Curnonsky
75017 PARIS

M. Georges LORENZO et Mme née Marie-Rose AMBROGGI
31 av Charles Emmanuel
94450 LIMEIL BREVANNES

M. Roger MACIA et Mme
née Marie-Huguette COSALTER
1 clos des Pressoirs
28230 EPERNON
anciennement rue du Cimetière à Sidi-Bel-Abbès

M. Guy MARLIAC
40 chemin de Hérédia
31500 TOULOUSE

M. Emmanuel MARTINEZ
et Mme née Janine PEREZ
av Kléber face Ecole Marceau
1577 chemin Soldat Macri
1 villa du Petit Grés
84000 HYÈRES

Mme Germaine MOYA
née BOTELLA
2 place Cardinal Balue
37000 TOURS
anciennement de Sidi-Bel-Abbès.

Mme Odulie NAVARRO
née OLIVER
40 route d'Athènes
84210 PERNES-LES-FONTAINES
anciennement du fg Mâconnais

Mme Yolande REMIGNON
née IRLES
Les Sganarelles Bat E
Allée du Sparganier
83500 LA SEYNE SUR MER
de la part de sa sœur Germaine GUERRERO d' AMIENS

M. Gabriel SEMPERE
32190 JUSTIAN

M. Henri SIRVENTE
65 rue Marceau
28700 AUNEAU
de la part de son frère Gabriel d'OUED-IMBERT

M. et Mme Edmond SOYER
Rue Villechanoux
24400 ST MÉDARD
DE MUSSIDAN
" J'adresse à tous les Bel-Abbésiens et principalement aux anciens de la J.O.C (de 1947 à 1952) toutes mes amités et mon meilleur souvenir".

M. Claude VEDRINES
402 av des Chèvrefeuilles
Rés Beau Rivage "J"
83700 SAINT RAPHAEL

M. Hubert VIALA et Mme
née Françoise DIAZ
8 av des Romains
74200 THONON-LES-BAINS
anciennement 33 av Kléber à Sidi-Bel-Abbès

M. et Mme Vincent
CALATAYUD
1 rue des Francs Juges
80000 AMIENS
anciennement des CFA.

M. et Mme Armand SANCHEZ
1560 Corniche d'Agrimont
06700 ST LAURENT DU VAR

M. et Mme Joseph SANCHEZ
39320 MONTAGNA-LE-TEMPLIER
anciennement rue du Dépôt S.B.A.

M. Alexandre ORTIZ dit "Jandro"
Villa Santa Cruz
40390 ST MARTIN DE SEIGNAUX
de la part de sa sœur Marinette SEIFERT

CHANGEMENT D'ADRESSE

M. et Mme Jean BALMELLI
Chez José FONTE VAZ
3 rue Albert Samain
38400 ST MARTIN D'HÈRES

M. Noël CANO
Le Daudet II Bat D 2
Rue Théodore Aubanel
30600 VAUVERT

M. Olivier COTTAREL
3 rue de la Ferme
78150 LE CHESNAY

M et Mme GALINDO François
21 rue des Bruyères
St Julien
76300 SOTTEVILLE LES ROUEN

Mme GASQUEZ Georgette
1 rue Jean Pancrace Chastel
84000 AVIGNON

MM Hubert GUIL
Chemin Puits de l'Olivier
13680 LANÇON
DE PROVENCE

Mme Micheline MADEC
née SANCHEZ
91 rue du Mas del Rost
66690 SOREDE

Mme Christine ROCHE
25 bd Gambetta
30700 UZÈS

AVIS DE RECHERCHE

M. Manuel "Manou" MARTINEZ recherche ses amis d'enfance Scionnette et Oscar GIMENEZ, leur frère aîné s'appelait Francis malheureusement décédé. Ils sont les enfants de François et Carmen GIMENEZ. Ils habitaient 23, avenue Kleber. M. GIMENEZ travaillait aux PTT à Sidi-Bel-Abbès. Après 2 séjours à la Martinique, la famille s'est installée, d'après information, à Toulouse en 1958. Merci pour d'éventuels renseignements.
Manuel MARTINEZ
8, place du Marché - Îlot le Mitan
04000 DIGNE LES BAINS.

Christiane AMAR épouse BARITAUD recherche Marie-Antoinete CERDAN, Maryse CAZORLA, Jeanine SANCHEZ épouse PAVIA de Sidi-Bel-Abbès.
Écrire : 5/7 rue Curnonsky - 75017 PARIS

Albert CUENCA aimerait avoir des nouvelles des personnes connues à Sidi-Bel-Abbès et Ténira, qu'il n'a plus revues depuis plus de 30 ans.
Écrire : Promenade du Portugal
40800 AIRE-SUR-L'ADOUR - ☎ 05 58 71 73 25

M. Seraphin CAZORLA recherche M. Robert MAUBEUGE, ancien ouvrier peintre chez Balmelli au Faubourg Thiers et voudrait connaître le lieu où a été prise la photo n°1 et la date de la photo n°2.



LE THÉATRE BEL ABBÈS 19 ?

SIDI BEL ABBÈS 1949 OÙ ÇA ?



LES RELIGIEUSES TRINITAIRES DE VALENCE

L'Ordre Trinitaire a été fondé au XIIème siècle par deux Saints français Saint Jean de Matha, fils d'un comte de Provence et Saint Félix de Valois, d'origine royale. Préférant l'un et l'autre la gloire éternelle aux honneurs éphémères de ce monde, ils se rendirent illustres par leurs vertus et surtout par leur héroïque charité. Ils établirent le premier Ordre religieux spécialement destiné à venir en aide à leur prochain. La plus grande misère de l'époque étant l'esclavage audacieusement et si cruellement pratiqué par les Maures d'Afrique, ce fut vers le rachat des captifs que la Providence dirigea le nouvel Institut.

Dès qu'il fut connu, l'Ordre rédempteur s'étendit rapidement.

Félix de Valois, plus spécialement orienté vers la prière et d'ailleurs déjà âgé, s'occupa en France de la formation des sujets.

Jean de Matha et ses fils parcoururent en tous sens le nord de l'Afrique et délivrèrent des milliers d'esclaves, au prix de fatigues et de souffrances surhumaines.

Les religieux Trinitaires fondèrent aussi des couvents de femmes pour recevoir et soigner les esclaves à leur retour du bagne. Le moment devait venir où les religieuses iraient à leur tour dans les Etats Barbaresques continuer sous une autre forme l'œuvre de leurs Pères.

Nous voici en 1830, l'ère de l'esclavage est finie. La France va faire refleurir en Afrique la civilisation chrétienne.

En 1840, les religieuses Trinitaires de Valence viennent en Algérie, s'y établissent et c'est dans leur maison que quelques années plus tard s'éteindra le père Gervasio, le seul prêtre restant à l'arrivée des Français en Algérie. Les dames fondatrices, très courageuses, avaient aussi traversé la mer ; elles étaient là, et, détail touchant, pour encourager les ouvriers à se hâter, quand ceux-ci quittaient le chantier, elles se faisaient manœuvres, avec les religieuses, pour enlever les décombres. Mais tandis que les murs s'élevaient, les sœurs commençaient à instruire les enfants, à visiter les pauvres, les malades, les prisonniers. Les bienfaits de leur charitable apostolat se faisaient donc déjà sentir ; mais elles n'étaient que quatre et le travail abondait. La Supérieur Générale le comprit et, en février 1841, s'embarqua avec sept de ses sœurs. Le voyage fut long et pénible, mais elles débarquèrent enfin le 19 mars et l'on ne saurait décrire la joie du revoir ...

... Alors, peu à peu, on vit arriver dans chaque village important des cornettes trinitaires que l'on ne tardait pas à aimer. De sorte que, en 1880, les Trinitaires dirigeaient des écoles communales dans une trentaine de villes ou villages du département d'Oran : Oran, Mostaganem, Arzew, Sidi-Bel-Abbès, Saint-Louis-des-Champs, ... Installer ces écoles n'était pas toujours facile. Les récits de quelques-uns de ces voyages nous sont parvenus. Quelle saveur bien "missionnaire" ils ont gardée, et comme nous avons peine à croire que cela se soit passé il y a si peu de temps dans notre belle Algérie !

... Oui, pendant que nos soldats travaillaient à la conquête du pays, elles travaillaient à la conquête des cœurs. Comme elles y réussirent !

... Le voyage des religieusess allant fonder une école à Sidi-Bel-Abbès, en 1851, n'est pas banal du tout. Voici comment le raconte dans une lettre une des sœurs qui en faisait partie.

"Il est encore plus facile de passer la mer que d'aller d'Oran à Sidi-Bel-Abbès ... Quel pays ! Tantôt des montagnes et de profonds vallons, tantôt des plaines de sable ou d'immenses étendues de palmiers nains. Et tout ça, il faut le traverser et c'est peuplé d'Arabes, mais aussi de chacals et l'on y a vu des lions. Notre véhicule, une vieille patache, est traîné par six maigres haridelles qui, malgré les coups, n'y arrivent pas. Et, à un moment donné, la voiture avance sur un tel inextricable fouillis de ces fameux palmiers nains, qu'elle y reste bel et bien suspendue ; impossible d'avancer. Alors pour se tirer de là, il faut aller à pied. Comme nous étions seules femmes de l'équipage, les hommes nous entourèrent (Ils furent du reste très bons, tout se passait en famille). Nous avions pour nous protéger, deux sergents bien armés ; mais plus encore la protection de nos bons anges que nous invoquions et avec quelle ferveur !

Nous voilà en route pour chercher du secours dans un gourbi soi-disant voisin et que nous atteignons fourbus à 11 heures du soir (On voyageait depuis 8 heures du matin). Ce gourbi était une grotte où dormaient trois Arabes enveloppés dans leur gandoura ; ils furent hospitaliers et nous offrirent ce qu'ils avaient de mieux : un verre d'absinthe que nous bûmes avec plaisir vu la circonstance. Enfin la voiture dégagée vint nous reprendre à minuit et vers le matin nous étions à Sidi-Bel-Abbès, reçues par le bon curé de la Paroisse, inquiet de ce long retard. Son accueil paternel nous fit oublier les ennuis de notre voyage".

Que les temps sont changés ! Bel-Abbès est une jolie ville qui s'agrandit et s'embellit tous les jours. Elle a trois maisons trinitaires : deux pour les enfants, une pour les malades. Le pensionnat de la rue Chabrière s'accrut d'une école libre lorsque l'école communale, fondée en 1851, nous fut retirée lors des premières lois de la laïcisation. Cet établissement fut fermé à son tour en 1903, l'école enfantine cependant put être conservée, elle fut et reste très prospère. Quelle nombreuse jeunesse en a usé les vieux bancs ! Chose rare, pendant plus de 60 ans, la même religieuse dirigea l'école et elle apprit à lire aux arrière-petits-enfants de ses premiers élèves.

"Un Siècle d'Apostolat en Afrique"

Vue d'ensemble sur les œuvres des Religieuses Trinitaires de Valence

- Lyon 1940 -



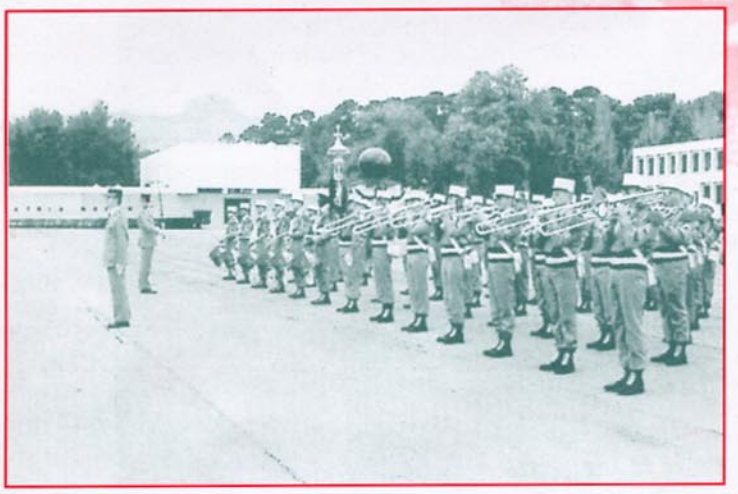
École Fénelon année 1950

Envoi de Annie BLASCO-CESAR (enbas marquée d'une croix.

MUSIQUE

SAINTE CÉCILE
La musique principale de la Légion étrangère n'a pas dérogé à la tradition.

Le 24 novembre, la Sainte Cécile a été fêtée et pour l'occasion nos célèbres musiciens ont fait vibrer tout le quartier Viénot avec une brillante prestation musicale.
Cette journée débutait par une aubade donnée sur la place d'armes du quartier devant les officiers, les sous-officiers et légionnaires de la maison mère. La qualité de cette interprétation et la maîtrise de l'exécution qui a vu s'enchaîner bon nombre de marches de la Légion et de morceaux choisis dans un répertoire moins conventionnel, ont séduit les nombreux spectateurs.
Un office religieux, célébré par l'aumônier catholique, le père Bezzone, invita les musiciens et les volontaires, à quelques instants de recueillement en hommage à la vénérée sainte patronne.



Pour conclure le non moins traditionnel déjeuner fut servi dans les salles à manger de l'ordinaire en présence du général de division Piquemal, commandant la Légion étrangère, du lieutenant colonel Raymond, chef de corps du 1er Régiment étranger et de tous les invités. Des intermèdes musicaux exécutés par l'orchestre de jazz de la Musique ravirent tous les participants.
Le général de division Piquemal en a profité pour souligner combien les très nombreuses prestations de la MPLE, toujours magnifiquement exécutées, participent à la renommée de la Légion étrangère.

Sainte Cécile
Issue d'une des plus grandes familles de patriciens, Cécile (121-178), fut élevée par ses parents, les Caecilii, dans la religion chrétienne. Mariée au jeune Valérien, païen, fils des Cornelii dont la famille comptait, avec les Caecilii, parmi les fondateurs de la Rome chrétienne, elle réussit à convaincre son époux de respecter sa virginité. Valérien accepta et embrassa la religion catholique. Après sa conversion, il vit alors l'ange qui gardait son épouse. Elle consacra la plus grande partie de sa fortune aux pauvres. Au cours des nombreuses persécutions de chrétiens en 178, le préfet, Turcius Almachius, interdit qu'une sépulture soit donnée aux suppliciés. Bravant l'interdiction, Cécile et Valérien recueillirent les corps déchiquetés pour les inhumer honorablement. Dénoncés, arrêtés, ils furent conduits devant le tribunal. Valérien fut décapité. Cécile ne renia pas sa foi et condamnée à être brûlée vive dans sa salle de bain, chauffée à blanc, elle sortira victorieuse du supplice. Condamnée à la décollation, elle fut abandonnée mourante après trois vaines tentatives. Atrocement mutilée et baignant dans son sang, elle expira dans les bras de Saint Urbain, le 16 septembre 178. Sainte Cécile fut inhumée dans la crypte des Caecilii. Ses restes furent découverts au IXe siècle, par le pape Pascal 1er qui élèvera pour eux une superbe basilique. Aujourd'hui, ces reliques reposent à Saint Pierre de Rome.
C'est au XVe siècle que Sainte Cécile commença à être considérée comme la patronne de la musique. Elle est représentée avec un instrument, symbole de la musique, à qui le peintre Raphaël donna la forme d'un orgue.
Sainte Cécile, qui repose sous l'autel de la basilique du Transvétère, est le phare symbolique qui brûle à l'horizon de la musique et vers lequel les musiciens et compositeurs lèvent leurs regards pour y puiser l'inspiration et la consécration de leur art.

Képi blanc n°563.



NOËL

Moi, dit Dieu, j'ai donné la Vie.
J'ai donné aux hommes le monde entier
afin qu'ils puissent être heureux.
Mais ce qu'ils ne comprennent toujours pas,
c'est que, moi, Dieu, je suis la Vie et l'Amour
et que je veux me lier à eux comme à des amis.
Ce monde, avec toutes ses richesses,
je veux qu'ils le partagent pour être heureux.
Or, ils tuent la vie,
l'enfant est oublié, le chômeur rejeté,
le petit piétiné.
Alors, moi Dieu, j'ai eu peur ! et j'ai dit :
"Il faut que j'envoie mon Fils ! "
Et je lui ai dit :
"Va mon Fils, va, mon image,
Va leur dire qui je suis
et pour quoi je les ai faits ! "
Dis-leur, dis-leur à tous
que je les connais chacun par son nom
et qu'ils comptent infiniment à mes yeux.
Ainsi tu seras parmi eux mon visage humain ;
tu te feras enfant parmi les enfants
et le jeu des enfants deviendra la joie de Dieu !
Tu te feras homme parmi les hommes
et la joie des hommes deviendra la joie de Dieu.
Tu pleureras de leurs pleurs :
et leur souffrance deviendra la souffrance de Dieu.
Tu crieras de leurs cris :
et leurs cris deviendront le cri de Dieu.
Témoigne de Moi, jusqu'au bout s'il le faut,
pour qu'ils sachent tous
qu'ils sont appelés au bonheur...
Mon fils est allé chez les hommes
comme une gerbe de soleil au milieu de leur nuit,
et tout l'amour qui dormait en eux
a jailli comme un feu !
Mon fils a fait tout ce qu'il fallait faire.
Il a donné sa Vie pour que l'homme vive,
il a laissé son Message et son Esprit
à ceux qui l'ont suivi et qui le suivent encore,
et Moi, dit Dieu, je les aide dans cette tâche.
Car je l'aime, ce monde : il fait partie de moi-même.
Je voudrais que l'Amour et la Justice y règnent.
Je voudrais que les croyants vivent de mon Esprit.
Car il me tarde que tous,
des plus petits aux plus grands,
sachent de quel amour ils sont aimés.

Cette prière à la manière de Péguy a été composée, pour une célébration, en Vendée, par des responsables de Club d'enfants : jeunes, adultes, pères et mères de famille.

NOTRE AGENDA

12 - 13 AVRIL	:	**Anciennes du Collège Moderne à Angoulème**
14 MARS	:	**Journée à Puyloubier**
26 MARS	:	**Journée du Souvenir**
29 MARS	:	**Soirée de la Joyeuse Harmonie à Sète**
8 MAI	:	**Ascension à Nîmes**
8-9-10 MAI	:	**Amitiés de Chanzy à Marguerittes**
7-8 JUIN	:	**Anciens du Lycée Laperrine à Vichy**